

**DID** ou

Les Souvenirs d'enfance

d'un

« ours du Cantal »





## Présentation

*J'ai rencontré Did aux hasards d'un forum de pêcheurs où il portait le pseudonyme évocateur de « Did, l'ours du Cantal »!*

*D'abord consterné par son orthographe et le style chaotique de son écriture en conformité avec son image de plantigrade « mal léché », j'ai vite compris qu'il s'agissait d'un authentique dyslexique et constaté que derrière son style de ce fait très « rugueux » transparaisaient, outre un gros bon sens « paysan », une fraîcheur enfantine et une délicatesse de sentiments qui m'ont interpellé et amené à le prendre en très sincère amitié, aussi chaotique que son style d'écriture car l'amitié d'un ours mal léché, fut-il en profondeur délicat comme une pâquerette, ne peut être un long fleuve tranquille.. !*

*C'est dire que lorsque je me suis avisé qu'il avait secrètement entrepris de raconter ses souvenirs d'enfance au bord des rivières de son Cantal natal, je n'ai eu de cesse qu'il me confie ses textes où je pensais, à juste titre, retrouver les mêmes qualités, comment eut-il pu en être autrement.. !?*

*Chaque page de ce récit très « bucolique » est en effet une planche de bois brut, dont la surface rugueuse mal dégrossie ne peut masquer la qualité de son essence, et semblable à toutes celles qu'il a découpées toute sa vie*

*dans la scierie de son père au détriment de sa colonne vertébrale déjà bien éprouvée par son métier de bûcheron et les cahots des camions de grumes qui l'ont rendu trop tôt invalide ...*

*Il a fallu que je m'insurge contre sa modestie pour le dissuader de confier ses textes à un « correcteur » et le persuader qu'ils perdraient ainsi toute l'authenticité qui en fait le charme principal tant le contraste est fort entre « la forme mal dégrossie » et « le fond si délicat » A vous de juger... mais à la lecture du passage, entre autres, où il évoque ses grands parents, j'ai « chopé » comme il le dirait, un sérieux coup de blues ....et senti monter les larmes aux yeux..*

*Qui sait si ce texte que je me suis contenté, pour lui, de mettre en page et de faire illustrer de dessins tout aussi naïfs par un jeune apprenti pêcheur, ne pourrait séduire un « vrai » éditeur.....Je pense qu'il le mérite ..car « au milieu coule une rivière »*

*Mars 2011*

*JPB*



# Saint Flour de ma Jeunesse



Une ville médiévale, sa partie haute entouré de rempart appuyé sur des orgues basaltique et dominant le tous, massif, imposante sa cathédrale de pierre noire, des rues étroite, sombre, froide ou un vent glacial règne à longueur de temps.

Des bâtisses les bordes, hautes de 3 à 4 étages qui parfois par une porte massive en bois laisse entrevoir des cours intérieurs, des jardin, des parcs dont nul autre qu'un faible nombre connaisse l'existence.

Plusieurs énormes église tel un cortège nuptial viennent soutenir sa et la au milieu des habitations la majestueuse et sombre cathédral qui les domine

La partie haute est entouré de deux vallées bordées aussi de coulées basaltiques, qui se rejoignent accompagnées d'une rivière et un ruisseau et coule au milieu de la partie inférieure de la ville en passant sous deux ponts de pierre, dont un plus récent que l'autre, se qui leur confère le nom :de pont neuf et pont vieux.

Celle si me parle beaucoup plus, surtout celle qui se rapproche du sud et mêle deux communes ne faisant qu'une, car c'est là où j'ai passé mon enfance. Elle est plus moderne, si l'on peut dire car les maisons sont déjà plus vieilles que moi, et n'ont pas changé d'un poil depuis mon jeune âge, seuls ces habitants changent. La vie va ainsi et la roue tourne inexorablement, les " vieux " de l'époque ne sont plus et dans le meilleur des cas c'est leurs enfants qui ont repris la succession. J'arrive donc dans ce quartier en troisième génération après mes aïeux puis mes oncles.

Seuls nos grands parents s'ils étaient encore de ce monde pourraient témoigner des premières maisons qui se sont implantées les unes après les autres pour former ce qu'il en est aujourd'hui.

Face à la ville haute à droite l'avenue qui monte vers la gare avec les habitations de mes parents, à gauche l'avenue de la République avec la maison des grands parents et la gendarmerie juste devant celle-ci et derrière moi sur la droite l'immeuble de famille où j'habitais.

## La rivière de mon enfance



En prenant le petit chemin à gauche entre la maison du pépé et la gendarmerie juste a coté de l'atelier de menuiserie ... la rivière, le Lander..ou l'Ander !  
J'ai passé toute ma jeunesse les pieds dans l'eau, déjà à l'époque tous le monde disais qu'elle était polluée et je me rapelle même mes oncles dirent qu'avant c'était bien pire, à croire que sa toujours existé se problème.  
Il m'ont eu rapporter qu'avant l'installation de la station d' épuration et autre l'été ils plongeaient tous dans cette eaux et c'était courant de voir passer sous sont nez un

truc marron qui flotte et ne parlons pas des jours où le sang des abattoires mélangé au petit lait de la centrale laitière lui donnait une couleur peu orthodoxe  
Elle ne devait pas être si polluée que ça vu le poisson qu'il y avait dedans et s'il se parlait d'une truite prise de plus d'un kilo c'était forcément dans cette rivière

Une passerelle de bois à + de 3 m de haut l'enjambe de ces cinq pieds de béton et de fer. Le premier touts en béton et les pieds au sec supportent la première passe légèrement en pente puis laisse passer entre lui et le deuxième un mince filet d'eau, c'est entre les deux suivant que les choses changent et où les trois quarts de la rivière s'engouffrent puis viens le tour des deux autres pieds de béton surmontés de deux plots de fer vertical où passe à part égale le reste des flots puis enfin la descente doucement vers la terre ferme.

Deux rambarde de bois parcourent l'édifice d'un côté à l'autre ainsi que plusieurs câbles cloués que l'on voit sous les planches espacées assurant ainsi une solidarité entre les poutres à chaque portée de pile. Plus tard mon grand père construira un caisson avec une porte et une clef pour interdire le passage, après qu'un des " flics " de la gendarmerie ait trouvé le moyen de se foutre à l'eau en traversant

Elle appartient à mon grand père il la fait construire pour lui permettre d'aller soigner par tous temps ces poules, mouton lapin et autres qui se trouvent de l'autre côté.

L'autre berge, deux chemins : un chemin qui monte à droite vers une première cabane de brique où il entrepose sa pompe à eau et ces outils de jardin ce dernier s'étend

sur la gauche sur trois ou quatre mille m<sup>2</sup> puis ont continue : sa monte légèrement pour arriver à une petite maison de parpaing , c'est la ou sont les animaux , suivie de plusieurs parcs , le tout formant une bande qui monte vers le plateau a droite un immense pré ou l'ont fait de la luge l'hiver

Revenons au pied de la passerelle et prenons le chemin de gauche il monte le long de l'autre coté du jardin et des parc pour finir sur sa gauche à un plateau herbeux à la lisière d'un bois. J'apprendrais plus tard qu'en faite c'est le résultat de l'excavation de tonne de remblais retirais du plateau de la gare en face lors de sont aménagement et acheminé ici avec des petits wagon de mine ! Il doit y avoir pas mal de temps car déjà de grand arbre borde tous le tour du talut

**La rivière** : en amont un immense plat longeant coté habitation un long mur de protection en cas de monté des eaux puis une énorme gouffre et un radier avant le passage sous la passerelle en cascade formant un trou entre chacun de ces pieds En aval à nouveau un radier suivie de plusieurs trou, bordé d'un immense boudin de grille et de pierre, d'une quarantaine de mètre qui fut autrefois déposé en travers de la rivière pour formé un barrage qui alimenté le béal du moulin, dont ont aperçois le toit deux kilomètre plus bas

Le radier au dessus de la passerelle, marquant la fin du gouffre était peuplé par des bancs de vairon accompagné de centaine de gougeons et loche qui inexorablement fouillé le sable à la recherche de nourriture.

Je ne sais pas se qui m'a donné le goût de la pêche, mon oncle d'origine catalane qui venait passer ces vacances chez nous et qui était un pêcheur d'anguille et autre poisson d'eau douce de la Dordogne non loin

de St .Emillion ou il résidé, mon grand père qui tous les ans ou plus se faisait une sortie pêche à la mains avec ces deux jeunes fils. Je me rappelle encore tant sa m'avait frappé, et pourtant j'étais vraiment petit, la table de la cuisine ou il avait étalé ces prises, des monstres à la peau noir comme du charbon et tacheté de rouge et noir aux flancs jaune pâle, cela partait de 25 cm a + de 45 cm . La descence m'interdit de dire le nombre exact et qui n'a aucun intérêt mais il dépasse largement se que je pouvais attraper en un ans de pêche, avant de me mettre à la mouche .

Une autre époque, une autre vie ou l'ont ne voyait aucun mal a cela. Nous vivons un moment présent ou notre génération et celles qui suivent n ont pas connu la guerre, la privation, ni le besoin d'accumuler tous ceux qu'ont trouve au cas ou ... Nous somme dans un présent d'abondance , une société de consommation ou un objet en panne part direct a la poubelle, ont jète le bout de pain quand ont a plus faim. Nos ailleul était peut être plus attentif à survivre que nous ne le somme et étaient bien trop préoccupé par leur avenir incertain  
Maintenant nous vivons au jour le jour avec insouciance sans se préoccuper du lendemain , avec du temps libre plus que jamais qui nous laisse la liberté de nous préoccupé de chose qui il y a trente ans et plus n'intéressé personne

Pour le moment la nécessité a bien fait place à l'avidité et c'est vraiment déplorable.

Mais attention se temps risque bien de revenir à grand pas et d'ailleurs il est bien là déjà pour certain ou la préoccupation majeure sera de pouvoir subsister et de

balancer nos beaux idéaux et notre éthique bien placée.

Je l'entends encore dire à un pêcheur " moi j'y vais qu'une fois par an et encore, de plus je leur fais pas de misère quand je sens que c'est un trop petit, j'insiste pas et moi je ne les pique pas avec un hameçon ni ne les blesses "

Il allait je ne sais où, et il vidait un trou avec un sceau, je n'ai jamais pu savoir où, maintenant il est mort et sont fils aussi.

Pourtant j'aimerais savoir où c'était, pour voir s'il y a toujours autant de poisson maintenant et si ça existe toujours dans le même état, car combien de rase, de ruisselet qui à l'époque regorgé d'énormes poissons, sont maintenant pollués, à moitié à sec ou ont totalement disparu.

Avec le recul je me demande même s'il y avait réellement un coin formidable ou s'il avait saisi une opportunité au passage car j'ai absolument aucun souvenir d'avoir vu une autre pêche comme celle-ci, ni d'avoir jamais entendu mon grand père ni quiconque de la famille se vanter de cela, de plus j'ai absolument aucun souvenir d'avoir bouffé du poisson étant jeune étant issu d'une famille plutôt portée sur la cochonaille que sur le poisson et la pêche et qui d'ailleurs pour cette dernière nous sommes moi et mes deux fils les seuls à pêcher et à avoir

pêcher

Quoiqu'il en soit la pêche fût des mon plus jeunes ages  
une passion qui ne me quitterais jamais et c'est dans cette  
rivière que tous commença....

## La pêche à la bouteille



J'avais donc inauguré mainte fois une petite canne en bambou pour attraper une poignée de vairon, avec un bout de fil énorme pour pas enmeler, armée d'un petit hameçon et d'un minuscule bout de vers de terre ou d'une casière. Mais bon même à l'époque, ils avaient leur jour et la patience des gamins est encore moins développé que celle des adultes donc je me tourné bien vite vers un autre procédé plus existant et distrayant que d'attendre des heures une canne à la mains et qui me permettrais de patauger dans l'eau. .Plusieurs fois auparavant j'avais

remarqué dans l'eau, des bouteilles transparentes et en me penchant mieux je vis des petits bouts de pain qui bougeaient poussés par une bonne dizaine de vairons et gougeons et je me dis voilà un truc à exploiter pour attraper ces foutus vairons

Le plus dur fut de trouver des bouteilles en verre transparentes avec un culot assez profond et solide pour pouvoir défoncer avec un tournevis sans que la bouteille se casse

Il suffisait de lui taper derrière d'un coup sec alors la petite partie en verre du fond de la bouteille se détachait laissant apparaître un trou de 2 cm de diamètre. Il fallait maintenant essayer de se débarrasser du bout de verre à l'intérieur de la bouteille ce qui n'était pas chose aisée étant plus gros que la sortie au goulot, mais cela était nécessaire ultérieurement pour sortir les poissons pris dedans sans les coincer dans le goulot entre le bout restant et la paroi. Une fois le travail accompli quelque bout de pain à l'intérieur et suffisait de remplir la bouteille le plus possible pour qu'elle ne remonte pas à cause d'air emprisonné, puis la placer sur le fond sableux entre deux pierres.

Quelques heures après ou le lendemain ont relevé les bouteilles.

Mais voilà les bouteilles transparentes à culot profondes étaient plutôt rares et les seules qui allaient bien étaient les bouteilles de champagne, mais d'un vert trop foncé, le poisson ne voyait pas le pain dedans et ne rentrait que très peu; il me fallait donc trouver une astuce pour pallier à ce problème. En fait le radier devant la passerelle, sur le côté gauche servait de gué pour passer quand les eaux

.sont assez basses soit en voiture soit à pied.  
Donc chaussé de mes fameux nu pied plastique transparent (le must de la panoplie du petit pataugeur de l'époque sa et le bermuda a fleur, (surement pour se dernier un reste de l'époque bab cool de 68) quand je traversais à cette endroit les vairons partaient par banc vers l'amont à toute vitesse, en les voyants faire me vint une idée ...

Le lendemain je pris donc toute mes bouteilles de champagne et autre. Il me semble bien que cette fois là c'était mes deux cousins qui m'accompagné.. Ont se me mis donc à l'ouvrage pour construire sur la partie haute du radier un mur de pierre et de bouteille de façon à barrer près de la moitié de la rivière. A certain endroit il y avait même deux rangé de bouteille pour pallier un peu à la profondeur, il fallait aussi faire attention que le cul des bouteilles soit orientais vers le bas et entouré de pierre ne laissant pas voir au poissons les bouteilles mais seulement un trou entre des pierres.

Une fois le travaille fini ont sortie de l'eau pour ne revenir que quelque heure plus tard.

Le principe c'était de rentrer dans l'eau en courant assez vite pour faire peur au poisson mais pas trop pour les effrayer dans tous les sens plutôt que vers le l'amont comme il le font toujours

Donc nous voila à l'oeuvre le bancs étaient bien en place et partie a toute volé vers le gouffre, se bousculant pour se faufiler entre les pierres mais la surprise dans bien des trous, il se retrouvais pris dans les bouteilles

Je ne sais combien de fois ont recommenças ni combien de jours ont s amusa ainsi, a chaque fois ont relaché nos prise en fin de journée, car pas un de nous à cette époque

n'étais assez grand pour pêcher aux vifs avec ni ne connaissais dans sont entourage quelqu'un que sa puisse intéresser

Il fût peut être deux ou trois fois ou nous les avons lâché dans la mare à canard du pépé, arf quelle spectacle , les canards étaient comme fou sauté de partout , plongé se chamaillé et malgré le grand nombre de vairon, ils ne leurs fallait pas bien longtemps, à chaque fois pour que soudain faute de partenaire le calme retombe ...

Un peu tous les ans l'été ont renouvelé ces pêches miraculeuse, parfois n ayant pas de bouteille j'avais trouvé d'autre astuce surtout pour les bancs de vairons qui venait sur les bordures, je suppose pour se protéger des prédateurs, profitant d'une petite avancé sur un bord entre une langue de sable, de pierre et la berge

La ils s'accumulé en masse et si vous passiez sur le bord, effrayé, il déguerpissé à toute vitesse vers les hauts fond empruntant le petit passage naturel.

Il suffisait donc de poser au sac en plastique de caler sont ouverture avec des petits bouts de bois dans les angles et des pierres sur la partie du bas, de former un petit entonnoir avec des pierres en laissant un passage pour que les poissons puisse rentrer dans le petit renforcement de la berge.

Après une petite heure d'attente comme pour les bouteilles, mais plus rapidement encore il suffisait de chasser les vairons vers l'intérieur et de vite relever le sacs avant qu'ils ne ressortent

Suivant le nombre des individu dans le bancs et la chance les prises pouvaient être assez spectaculaire et amélioré

avec l'emploi d'une époussette à maille fine mais pour cette dernière me rappelle pas en avoir possédé une à cette époque, mais bien plus tard Nous n'avions à part une petite canne en bambou aucun matériel de pêche, l'argent de poche n'exista pas et les noels et anniversaire si se n'étais pas des jouais mais de l'argent, étaient plutôt employé à force d'économie à se payer un velo, ou déposé par le soins de nos parents et grand parents avec interdiction d'y toucher sur le fameux livret A  
Bon comme chacun le sais, les jeunes au bout d'un certain temps se lasse vite et se qui le matin m'amused le soir n'étais plus le cas et au bout de deux ou trois jours je passaient à autre chose.

A l'époque pas de playstation, de télé, donc ont étaient dehors du matin au soir ont rentré à midi pour le déjeuné et à quatre heure juste pour gouter.

" Mémé ont peut faire 4 h "

"non il est 3 h 50 c'est pas l'heure "

" Mémé ont peut faire 4 h "

"non il est 4 h 10 et c'est plus l'heure non plus "

ou alors

" mémé c'est drôlement bon sa mais un peu juste pour 10 »

" effectivement moins il y en a et meilleur c'est , quand il y en a trop ont apprécie pas "

La aussi je suppose un soucis d'économie, bien que n'étant pas du tous dans le besoin , mais va savoir peut être encore à l'esprit un reste des privations de la guerre Enfin quoiqu'il en soit du coups , une certaine ponctualité à toujours étai de mise dans la famille, avant l'heure c'est pas l'heure et après l'heure c'est plus l'heure non plus ...d'un autre coté bien plus tard quand

j'eu mon permis : " emmène mois faire des courses au super marché, j ai plus de sardine "

Puis après des plombs à parcourir les rayons à comparer les prix de chaque article pour prendre le moins chère sur le chemin du retour

" zut j ai oubliez les sardines, il nous faudra y retourner la semaine prochaine "

me dit t elle d'un aire joyeux en me tendant un billet de 500 f.

Cette sortie qui à l époque pour moi ne signifier peut être pas grand chose, pour elle n'avait pas de prix.

C'était sont moment de plaisir du mois voir même de l'année A certain endroit dans les petits courant, la rivière était pleine de renoncule d eau, se qui prouve finalement qu elle ne devait pas être aussi pollué que cela, j avais observé des copains de mes oncles qui à l'aide d'un tamis farfouillé les long cheveux de la plante, parfois un brin se détaché et partait au gré des eaux puis il relevé d un coup sec et je remarqué quelque vairons mais surtout des loches . Pour cette dernière il me vient un truc à l'esprit , un peu plus haut sur la rivière, en plein milieu de la ville basse, juste en dessous du pont neuf, il y avait une sorte de petit barrage écluse et celle si une fois close, permettait d'avoir une vaste étendu d'eau devant et sous le pont neuf, tous cela pour la beauté des lieux.. L'eau s'en échappé en passant par dessus l édifice, en un bouillon d'écume blanche. Chaque année a l'automne l'écluse était ouverte vidant complètement la retenue d'eau et ne laissant apparaître que le cours d'eau naturel mais au printemps après les dernières pluies celle si était fermée tout ce stratagème afin qu'avec les monté d'eau hivernal il n'y ai d'inondation. .Hors à chaque fois

1 ou 2 km plus bas je me trouvais les pieds dans l'eau à farfouillé ou autre passe temps de gosse près d'une rivière. Le fait de fermé l'écluse, avait pour incidence de baisser fortement le niveau de l'eau pendant près d'une heure voir bien plus, ne laissant passer qu'un petit filé d'eau. Hors entre les quatre arches de la passerelles, soudain plus d'eau et les poisson se trouvais subitement au sec

Alors commencé pour moi et mes deux cousins, une lutte contre la montre, pour sauver tous se que l'ont pouvais avec les moyens du bord ....Les attraper une par une étaient un travaille trop fastidieux et ont risqué d'abimer le poisson ; Donc j'avais inventer un truc, en prenant deux bouteilles d'eau en plastique je coupé les deux à la moitier et les emboité l'une dans l'autre. Ainsi j'obtenais un genre de nasse.

Je glissais le cul de la bouteille vers un poisson au ras du fond et d'une brève tape sur la queue je le pouvais vers l'intérieur. Quand l'eau remonté enfin, ont avaient près de la moitier d'un seau de 10 l de plein , alors ont relaché le tous..

Je crois que c'est a se moment la que j'ai chopé ma première truite, sous une des arches ou il ne restais presque plus d'eau. Je la pris donc et la relaché dans le courant.

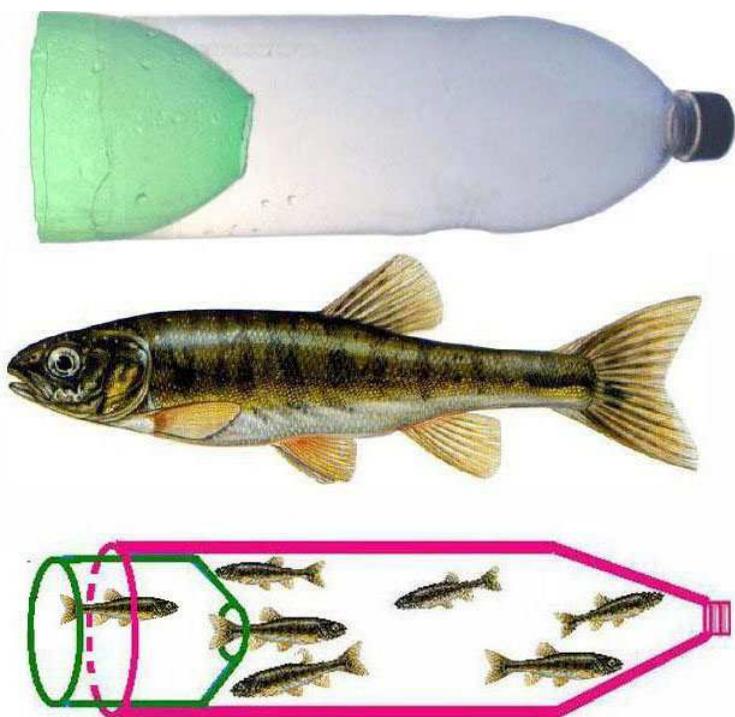
Les truites pas plus que n'importe quelle autre poisson nous intéressaient. La seul chose que l'ont voulait, c'était s'amuser et quoi de mieux pour nous que de pecher du matin au soir au soleil, les pieds dans l'eau encore fraiche. Aussi loin que mes souvenirs puisse allez, je ne me rapelle pas de chaleur torride ni de pluie ou s'il pleuvait c'était des orages de pluie tiède et le soleil

revenait juste après. Il n'y avait pas de gros écart de température, alors que maintenant c'est du grand n importe quoi, ou alors ma mémoire me joue des tours. J'ai vraiment l'impression, ou des souvenirs d'été sans pluie ou il faisait bon tous les jours.

Mon truc d'emboîter des bouteilles plastiques marchait pas mal de tous. Quelque jours plus tard je me mis à pieds d'oeuvre sur le radier en dessous de la passerelle. En premier lieu je m'attaquais au loche, c'était une chose assez aisée. Puis j'entrepris de choper les gougeons. Pour cela je scrutais le fond, en me courbant au possible et des que j'en voyais un immobile qui somnolait, je remplissais ma bouteille d'eau puis déposai délicatement le cul de celle-ci sur le fond juste devant sa tête et d'une petite tape sur la queue, en poussant légèrement et rapidement vers l'entonnoir. Alors d'un geste brusque je relevais ma nasse en gardant ma main à plat pour boucher l'arrière et le poisson passé dans la partie inférieure et se retrouvait prisonnier. Je pouvais ainsi répéter mon geste, jusqu'à une quinzaine de fois avant d'aller vider dans un grand sceau mes poissons. Se jour-là j'attrapais pas moins de 64 gougeons en 1 heure, que j'ai relâché ensuite. Les jours suivants, avec les cousins on se fit quelque concours à celui qui en attrapait le plus, et se fut lui qui attrapa le plus gros qui ne m'ai jamais été donné de voir, et même jusqu'à aujourd'hui encore. Sa taille était 3 fois supérieur au plus gros qu'on ait eu l'habitude de voir.

Quand je fût un poil plus vieux, avec mon vélo je pus enfin aller un peu plus loin et explorer d'autres endroits de

la rivière. Mais curieusement , je ne me sentais pas aussi à l'aise que dans mon coin à moi, ou même les gendarmes qui habitait pourtant à 30 m de la rivière et nous voyais tous les jours dedans, depuis leur fenêtre ou de leur cour, ne nous ont jamais cherchais de noise. Je crois que je n'ai au final jamais pêché a la bouteille ailleurs que la.





## La pêche à la main



Avec mon vélo je prospectais la rivière ; trois ou quatre kilomètre plus bas, il y avait une grosse digue en pierre servant à approvisionné un beal et les gardons qui remontais du barrage butais contre cette muraille infranchissable Et ne pouvant aller plus loin ils se concentraient au pieds de celle si. ...

Je faisait cuir des pommes de terre à l'eau avec un peu de pastis, et une fois cuite, hop le vélo et ma canne. La rive gauche était accessible par un pont de pierre mais ont

était du mauvais coté sous les arbres, la partie sans arbres était à droite, il fallait longer la berge et pour y accéder ce n'était pas une mince affaire . De n'importe quelle façon que l'ont s'y prenne. Il fallait traverser le près entre le beal et la rivière qui se trouvais au pied d'un mur de sept ou huit mètre en contrebas de la route. La partie accessible étaient fermé par un portail de deux mètre de haut, en tôle pleine et quand il y avait pas de mur, c'était des haie infranchissable, des talus pleins de vipère, des buisson noir à épine, des acacias. De plus si vous passiez les obstacles, si par malheur le paysan vous voyaient il vous foutait dehors immédiatement.

Je me rapelle une fois j'avais opté sur la solution de sauter par dessus le portail, après avoir entrepris le talus et être tombé nez a nez avec une vipère énorme. J'étais au bord depuis 5 mn quand le voila qui arrive et me vire de suite, après mes rétissances à remonter le talus de rocaille au milieu des acacias à cause de la vipère, il me fit faire le contour par sa ferme .

Je passe souvent par cette endroit et franchie le pont en voiture, pour allez voir ma soeur qui habite un village un peu plus loin de l autre coté de la rive. Et chaque fois je pense à ce bonhomme et regarde sa jolie ferme, sont grand près devant et les volets sont clos. Il n'est plu depuis déjà longtemps et il a bien tous laissé la et ne l'a pas emportais la ou il est partie.

Quoiqu'il en soit pour pouvoir pêcher il fallait rusé et se dépêcher de monter vers la cascade, la ou de sa ferme, il ne pouvait voir personne.

La une fois sur le banc de sable au bord de l'eau, ou sur le rocher au milieu de la cascade au pied de la digue je passé mes apremis au gardon. Sa tire bien un gardon de

barrage surtout dans le courant. En fin de journée quand j'avais épuisé les pommes de terre les jours où ils étaient bien mordeur j'arrivais même à en prendre dans le courant, avec juste l'hameçons..

Entre le pont et la cascade sur un bord de la rivière il y avait un énorme rocher. Je pense que c'est la que je fit mes premiers pas comme virtuose de la pêche à la main si l'ont peut dire. Car comme dans toute chose, quand on devient très très doué et peut être même le meilleur, le mot virtuose peut être employé à bonne escient même dans discipline peut orthodoxe et interdite, mais à l'époque tous gamin un peu proche de la nature avait fait ces classe de la vie et sont apprentissage de la pêche ainsi Il suffit de discuter derrière un verre en toute amitié, même avec le plus fervent défenseur de la pêche, il vous avouera l'avoir fait étant gosse.

J'ai chopé à la main des centaines de gardon dans ma vie et n'en n'ai jamais mangé un seul. J'ai goûté un seul fois bien plus tard et n'ayant pas trouvé cela à mon goût du tous, je n'ai jamais récidivé. Je n'ai d'ailleurs jamais était un grand fan du poisson en général à part le thon et quelque sardine en boîte, une truite à l'ouverture, un filet de sandre de temps en temps mais pas plus que sa . Soit je les relâché, ou plus tard, quand je me mis au brochet pour m'en servir comme vif. Il m'arriva un fois de faire un marché avec un pêcheur à la cuillère à celui qui attraperai le plus de poisson, moi à la main sur les gardons et lui sur les truites ....

C'était encore plus bas sur la rivière la aussi une digue, mais cette fois en béton, moins haute et encore un beal. C'était le premier obstacle sur la rivière en amont de la tête de barrage qui se trouvait à peine à 1 km en dessous.

La aussi des gardons par centaine buté contre se mur couvert de mousse. J e m'étais aperçu que sous le barrage l'eau avait creusé et qu'ont pouvais y rentrer le bras voir même plus . A plat ventre dans l'eau bras tendu et même deux par deux je m'évertué à sortir ces gros gardons. Tant et si bien qu'au bout d'une petite heure j'en avait 81 et le pêcheur de retour avait lui chopé six belles truite, qui curieusement me les échangea contre mes gardons dans leur bourriche. Se fût une des rares fois ou je ramenaï des truites à la maison. Je n ai jamais repêché sous cette digue. Je m'étais bien amusé mais ne trouvais aucun intérêt à renouveler cela, puis qu'aurais je fait des poissons à part les embêter pour rien . Hum sa ne doit pas être la raison à cette age trouvant tant de plaisir à les pêcher et n'y voyant aucun mal , je ne vois pas se qui m'aurais empêcher d y retourner, mais il en fût ainsi. A l'époque je ne savais pas encore que 30 m plus haut et 20 ans plus tard sa allez devenir mon coin de prédilection pour mes débuts à la mouche

Les truites à l'époque c'était quelque chose de magnifique que j'admirais mais que je ne pêchais pas . Elles se tenaient dans les courants et dans les gouffres loin de mes petites mains de plus je ne les cherchais même pas. Je crois que j'en ai attrapé qu'une seul à la main dans cette rivière et en pêchant des gardons pour faire des vifs ...C'étais quelques années plus tard, un soir ont avait décidé d'aller pêcher des vifs pour le brochet Avec deux amis, ont avait décidé de tester la grosse pierre. Celle qui se trouvait un peu plus bas que la cascade ou je pêchais les gardons à la pomme de terre et un soir venu ...

Le premier qui avait la cinquantaine , descend le talu et

pas rassuré du tous met les mains sous le rocher. Il les ressort aussitôt et me dit " il n y a rien "

" comment sa rien du tous , la cave est profonde et les gardons se tiennent au fonds "

J'arrive, plonge mes mains dans l'eau froide et effectivement au bord je ne sent rien. C'est bizarre me dit je, car en général ils vont au fond que quand ils commencent à sentir les mains qui les papouilles . Hum s'il n y a rien c est qu'il y a une raison et immédiatement je pense à quelque chose de peu engageant, du genre un rat ou une couleuvre. Mais tenace je défie mon inquiétude et persévère plus au fond de la cavité, mon maillot commence à tremper dans l'eau. Soudain j'effleure du bout des doigts quelque chose qui ne me laisse aucun doute dans mon esprit. Sans plus attendre je ressort mes mains, quitte mon maillot et me met à genou, mon short est trempé. Mais vu se que j ai sentie la dessous qu'importe. L'adrénaline commence à monter, je tremble, pourvu que je la manque pas, non ce n'est pas possible. Dehors il commence à faire bien sombre. Mes mains repartent lentement de plus en plus profond. Enfin je la touche, doucement mes grosse paluche glisse le long de sa peau lisse, elle est énorme. Jamais encore je n ai senti un tel poisson au bout des doigts. Mon coeur bat la chamade je retiens ma respiration et commence à serrer. Le poisson car c'est bien un poisson, qui devait dormir, alors se réveille il a une force incroyable j'ai du mal à le tenir. Avec force je le tracte me raclant les mains contre les parois, mais je ne lacherais pas. Alors enfin je le sort de l'eau il se tord dans tous les sens, mais mains suivent le mouvement inexorablement, glissant sur se corps lisses

manquant de me faire lâcher prise à tous moment. Vite je monte le talus je n'en peut plus je lâche ma prise.



L'ancien regarde interloqué, dans l'herbe, l'énorme truite qui se tord . Ont a pris nos cliques et nos claques et ont est rentré aussitôt et sans le moindre gardon. Mais je me rappelle qu'en rentrant, il nous à sortie une bouteille de porto du vrai du bon de chez lui ramené du fond de sont portugal natal et qu'a trois ont a fini la bouteille et entamé une autre en rigolant.

Elle faisait plus de 45 cm un ventre énorme et noir comme du charbon. Autant que je me rappelle aussi curieux que cela puisse paraitre, je n ai jamais plus remis les mains sous cette pierre et je crois que se fût une de mes dernières pêche ainsi dans cette rivière.

Après ce petit intermède revenons quelque années en arrière

# Mon ruisseau secret



Ma mère avait décidé d'aller ramasser des mûres, pour cela la bonne copine lui avait indiqué l'endroit de rêve. Maintenant il nous fallait y aller coûte que coûte pour remplir le garde-manger de confiture, sinon ceinture pour la garniture des crêpes tant appréciées les soirs d'hiver. Donc bon grès et malgré nous voilà en route vers la Haute Loire qui ne se trouve qu'à quelques km de chez nous. Au bout d'une vingtaine de km on quitte la voie principale empruntant une petite route communale vers un petit village perché sur un promontoire.. À l'Ouest, au Nord et à l'Est des vallées très encaissées l'entourent ne laissant derrière nous que l'unique accès. Au début ce n'est que prairie mais au fond nous devinons

la forêt , sur le coté Est je remarque un chemin qui descend en se tortillant dans les près avant de se noyer dans la forêt qui remplit les vallées.

Je n'y prête guère attention et me dirige vers l'énorme buisson de murier avec mon seau à la main , mазette elle avait raison il fait bien trois mètres de haut , vingt mètres de long je n'en ai jamais vu aussi gros et beau . Au bout d'un moment je commence à saturer et comme tous les gosses je n'ai qu'une envie c'est de faire autre chose de plus marrant et intéressant à faire . C'est alors que je remarque un grumier qui arrive par la petite route et tourne vers la droite empruntant le petit chemin. D'un coup d'oeil je vois que c'est carotte (surnom dû à la couleur de sa tignasse) , le chauffeur de mon père qui viens chercher des grumes

" Maman je vais voir Carotte en bas chargé "

Pas plutôt dit que me voilà dévalant la pente en courant . Le camion a disparu , je m'avance donc le long du chemin . Maintenant j'arrive au fond de la vallée . Je devine un ruisseau de montagne que traverse un passage à gué et je vois les traces du camion qui continue au loin " Zut il est plus loin que je ne pensais "

Mais tous de suite mon attention est attiré par le ruisseau , qui ne coule pratiquement plus et où entre chaque cascade ou minuscule torrent à sec , subsiste des cuvettes d'eau peu profonde et de pas plus de deux mètres de long voir même la taille de la poêle à paëlla de ma mère .

je remarque à mon arrivé dans celle qui longe le chemin que quelque chose viens de partir , et se plaque maintenant sous la première pierre

Pas besoin d'un dessin pour deviner se que c'est , je décide de remonter un peu plus haut pour voir si d'autre

trou cache les même locataire

Plus haut , après quelque vasque , la pente se fait plus raide et se n'est plus qu'un mince filet d'eau qui se faufile rapidement entre les cailloux Mais malgré tous, je me rend vite à l'évidence que même si la cité est peu habitée elle est loin d'être déserte .....

Chaque trou pas plus grand qu'une baignoire , ne fixant mon intérêt que sur les plus grosses , il ne me fallu pas longtemps pour choper pas moins de six belles truites de taille moyenne entre 19 et 23 cm .

Des points d'un rouge vifs , le dos marron et des flancs jaune pâle rayé de couleur beige pâle , une tache bleu derrière l'oeil , qu'elles étaient belles ces jolies autochtone .

A l'époque la taille était à 18 cm et même si la façon de les pêcher étaient peu orthodoxe, éthiquement il m'était inconcevable de ramasser en dessous de la taille légale ni même de prendre bien plus qu'il ne me fallait et plus que de raison

Dans mon esprit de gosse , peut être cela me donner bonne conscience. De plus je pensais que n'ayant pas de canne à pêche , je n'avais d'autre choix pour assouvir ma passion de la pêche et d'avoir les pieds dans l'eau . A mes yeux se n'était pas plus dévastateur ni répréhensible qu'un ferailleur armée d'une cuillère, d'un ver ou d'une mouche ramassant des pleins panier de poissons légalement.

Une fois mon forfait accomplie , je plier mes victimes dans mon mouchoirs , qui heureusement à l'époque était un mouchoir digne de se nom et non pas un petit bout de papier ou l'ont s'asperge de morve les doigts à chaque

fois que l'ont s'en sert . Les mouchoirs d'époque blanc à carreaux d'un bleu violet était à mis chemin entre le drap de lit, la tenture de fenêtre, la nappe de table ou le torchon à vaisselle En gros certe peut être pas aussi grand mais aussi épais sa c'est certain

Il me fallait maintenant remonter et un bon moment après j arrivais juste à temps car ma mère avait fini et commençais à se demander ou j'avais bien pu passer.

Plus tard je reviendrais , mais grosse déception pour ma mère l'immense murier a disparu, rasé a blanc . Il ne subsiste même pas la moindre brindille témoignant de feu sont existence

Cela sera aussi une forte déception pour moi car devant le désastre ont repartira immédiatement et donc pas moyen de revoir mon petit ruisseau

Longtemps je repenserais à cette endroit

il me faudra attendre de longue année et pas mal de temps à chercher, pour le retrouver.

C'est curieux comment l'esprit façonne les souvenirs.

Surtout celui d'un gosse, qui de plus, est très porté à étoffer les chose, ou les rendre plus belle qu'elle ne sont réelement ou au contraire les voir plus sombre que la réalité.

Ont peu, peut être, appelé cela aussi l'insouciance de l'enfance ou le ciel est bleu, soit gris sans aucune nuance. Une fessée et la dame est méchante et un bonbon elle est gentill.

Dans vos souvenir, ils vous semble toujours qu'ils faisaient tous le temps beau l'été et que l'hiver il y avait toujours de la neige . Ont se fixe sur certain moment de

notre vie et ont en fait une généralité pour tous le reste du temps vécu

Un peu comme si notre vie entière se résumé à une poignée d'instant qui marque notre mémoire à jamais . En général ont garde plus facilement les bons souvenirs et ont oublie les mauvais, même la douleur s oublie et heureusement. C'est se qui nous permet d allez de l'avant sans sombrer dans la dépression ou la paranoïa De plus la vision d'un gosse n'est pas la même que celle d'un adulte. La différence de taille et d'appréciation joue pour beaucoup.

Enfin la bas, ou il y avait un mur vous ne retrouvez qu un petit tas de pierre de quarante centimètre de haut entre deux parcelles, un village de huit maisons n'est plus que trois ou quatre battisses et le près bordé d une forêt ... la forêt a disparue coupé quelque temps auparavant. Le chemin pour accédé au ruisseau n existe plus ou se n'est qu'un sentier à mouton.

Enfin quoiqu'il en soit, il me faudra du temps pour revenir sur mon coin de paradis Au cours de mes investigations, je trouverais un endroit un peu semblable mais ou le ruisseau est un peu plus important .....

Comme dans beaucoup d'endroit, le cliché habituel, un pont et en contrebat un ruisseau.

Je ne me rappelle plus de la nature de la roche mais sa doit être chystre ou plutôt non vu la région et le souvenir de ces gros bloc qui barrait le ruisseau, sa et la, c était du granit.

Les eaux sont très très clair, peu profonde et au moindre mouvement rien ne peut échapper à un oeil avertis.

J'avais l'habitude en arrivant de progresser lentement de l'aval vers l'amont, soit pas l'eau ou par les berges. Je délaissai les radiers remplis de petite truite pour me consacrer au petit gouffre. En fin de courant, d'un coup d'oeil, j'avais tôt fait de voir se qui partait vers les hauts fonds et si ça valait la peine de s'y intéresser.

Malgré l'été plutôt très chaud, le fond de la rivière était très très froid. Le débit était tellement faible que par endroit, là où il devait y avoir un radier il n'y avait que galet, gravier et sable. L'eau disparaissait comme par enchantement en fin de gouffre pour réapparaître plus loin en tête du trou suivant.

Dans le premier il n'y avait pas moins de deux jolie truite de taille acceptable, pourtant il ne faisait pas plus d'un ou deux mètres carrés. À mon arrivée elles partirent se dissimuler vers les racines d'un arbre qui baignait ces pieds au beau milieu du trou.

Je n'aimais absolument pas mettre mes mains au milieu des racines des arbres, je m'attendais à chaque fois à palper un rat ou un serpent. Déjà que en général, là dessous, il y avait souvent des trous qui remontaient sous les berges et l'on sentait au bout des doigts la vase molle et divers alluvions et autre truc peu ragoutant au touché.

Mon truc c'était les rochers une fois dessous plus c'était difficile et plus c'était intéressant. Combien de fois je me suis rappé les mains au sang ou ai soulevé des pierres énormes. Prouesse, que dans des circonstances normales je n'aurais pu accomplir et tous ça pour ne pas lâcher ma proie.

Je devais donc, si se n'est les attraper là dessous, au

moins les déloger pour qu'elle aillent sous une pierre .

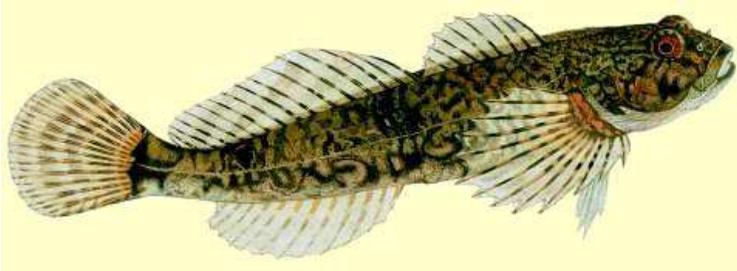
La première fût vite hors de l'eau et la deuxième se réfugia sous une pierre.

Doucement mes pognes se fauilèrent sous la roche  
Alors la jeu un mouvement brusque vers l'arrière et les retiré promptement.

Se que je venais de sentir la dessous se n'était pas une truite. Au touché sa ne ressemblé à aucun poisson que je connaissais.

D'ailleurs dans se genre de ruisseau de montagne je n'avais jamais rencontré autre chose que des truites .Je décidé d'allez plus loin tenter ma chance n'aillant aucune envie de savoir se qu'étais se truc. Alors dans divers trou je chopé un ou deux poisson supplémentaire, quand je vis un peu plus bas, que le ruisseau était rejoint par un autre. Je descendis donc vers cette endroit et sans plus attendre ni regarder je plongeais mes mains au hasard sous les pierres à la jonction des deux cours d'eaux.  
Et la à nouveau je sentis cette étrange chose. Ma curiosité était plus forte que ma peur. Il me fallait savoir a tous prix se que c'était.

Surmontant ma peur, je replongeais donc mes mains sous la pierre. Il était toujours la, en un rien de temps il fût hors de l'eau. Je le prie entre mes doigts et le porta à mes yeux



Mais que cela pouvait t il être ? Une tête énorme et un corps tous fin sa ressemblais à un têtard mais se n'était pas cela . Le corps était lisse tel un loche, la tête rappelais celle d'un gougeons. Sa ressemblais à un poisson chat ou plutôt une vive

Je l'ai observé quelque instant puis je l'ai relâché. j'avais quatre truites cela me sembla très suffisant et décidé de repartir.

Le soir j'avais toujours à l'esprit cette étrange poisson et demandais à mon père s'il savait se que sa pouvait être Il me dit que quand il était gosse ils en chopé souvent dans les rivières à la main Il me donna un nom en patois que j'ai depuis oublié. C'est d'ailleurs la première et dernière fois que j'entendis mon père dire qu'il avait déjà pêché étant gosse, chose dont on n'avais jamais parlé auparavant et dont je ne me saurais jamais douté. Il était tous le temps au boulot et ne le voyais que pour manger. Les discussions père fils, je n'en ai jamais eu. Les seule chose dont je me souviens, c'est les allumés qu'il me foutait quand j'avais fait une connerie, et heureusement ma mère ne lui disait pas tous . Ou simplement quand je

faisait le con, un simple " tu va voir ton père se soir "  
suffisait a calmer le jeu.

Plus tard je demanderais à mon oncle qui tiens un magasin de pêche et qui est moucheur mais lui aussi me diras ne pas savoir et personne ne pourra me renseigner. Il me faudra attendre pas moins de 25 ans pour avoir la réponse à cette énigme et un peu plus pour la voir enfin en image.

C'était sur un salon de pêche , divers aquarium ornaient l'entrée et a coté d'eux un garde fédéral de la pêche je m'approche et me souvenant de cela je lui pose la question

d'un air suspicieux il me dit

- " mais comment l'avait vous attrapé se poisson, je pense savoir se que c'est "

Sentant qu'il y a un truc pas catholique dans l'histoire je balbutie

- "ben j'étais au bord d'un ruisseau étant gosse et j'ai vu bougé dans l'eau juste au bord "

- " croyant que c'était un têtard je l'ai chopé"

Il feint ne pas se douter de la manière dont je l'avait chopé mais je suis certain qu'il n'était pas dupe et en souriant, étouffant un éclat de rire il me dit

- " La je comprend mieux car se genre de poisson ne s'attrape pas à la canne a pêche"

- " c'est un chabot "

- " Un quoi "

et la il m'explique que c'est un poisson protégé , que les truites en sont folles , mais qu'il est bien sur absolument interdit de s'en servir comme vifs ect ect ...

Quelque temps après enfin, sur un forum de pêche je reverrais cette étrange bestiole en photo, dont personne par chez moi ne connaissais le nom et que seul ceux qui avait pêché dans leur enfance comme moi pouvais l'avoir rencontré

D ailleurs il y a pas une semaine de sa, je parlais de cela a un oncle à moi. Il m avoua qu'étant jeune quand il pêchait à la main avec ces copains dans un petit ruisseau de ma ville, il n'était pas rare qu'ils en attrapent. Ils pensaient tous que c'était des poissons chat et du coup n'avait pas cherché à en savoir plus . Moi même je n'ai jamais supposé cela étant sûr et certain qu'il n'y en avait absolument pas chez nous et surtout la ou je llavait attrapé.

Par contre d'apprendre que un peu moi de vingt ans avant moi il y avait des chabots, dans se ruisseau me surpris beaucoup.

Je l'ai connu avec quelque truite dedans à mon époque, mais déjà l'effet de la pollution était la ; maintenant c'est plus qu'un ruisseau sans âme. Beaucoup plus haut soit disant il y en aurais encore quelque une. Mais je doute car l'été maintenant il est pratiquement à sec. S'il en reste c'est sûrement au dessus de la cause de sa perte : l'immense dépôt d'ordure de la ville et différente industrie.

C'est curieux de voir devant l'ignorance, certaine chose fausse devienne des vérité. La un chabot deviens un poisson chat ont ne se pose pas de question et sa reste jusqu'a preuve du contraire. Il en est au moins deux autre à peut près similaire que j'ai connu, que je vous compterez plus loin.

## La pêche au lancer



Le premier matériel de pêche pour rivière que j'ai eu, hormis la fameuse canne en bambou, c'est un petit lancé léché en fibre de verre marron de chez Mitchell et un moulinet dont je ne me souviens plus la marque. Les premières truites dans mon court d'eau habituel, c'est avec sa que je les ai chopé. Cuiller meps, blanche point bleu, blanche point rouge, black fury, c'étaient mes armes pour ce genre de pêche. Beaucoup plus tard je m'achèterais le fameux BG10 de chez Daiwa. Je me rappelle une des premières fois où je l'ai utilisé

Avec un pote nous étions partis pêcher sur l'allagnon, qui là aussi était une première. Non pas que cette rivière

soit très loin de chez moi mais surtout que sans véhicule  
n'ayant personne qui pêche dans mon entourage, cela  
m'étais impossible auparavant

Le radier formait une courbe, entre plusieurs gouffres. En  
face des rochers abrupte et à mes pieds une plage  
parsemée de galet.

D'emblé je monte une black fury jugeant que c'est elle  
qu'il me faut . Le temps, l'époque, l'eau tous y est pour  
réussir avec elle si !

D' un revers j expédie mon bout de ferraille coloré vers  
la berge d'en face. Frôlant le bout des branches, des  
vergne elle viens s'écraser juste à 10 cm du bord  
un tour de manivelle ferme le pickup, puis le second  
entraîne la cuillère dans le courant Elle n'est pas arrivé  
au millieux que je ressent une attaque puissante. Il est  
pendu !!

Sa tire bien , le poisson ne dois pas être vilain

- " j'en ai une belle "

le poisson tire dans la veine d'eau et ne veut point venir  
puis finalement elle décroche, se couche sur le flanc et se  
laisse dériver vers moi

- "merde c est un blanc "

il pouffe de rire

- "dommage, mais il c'est bien battu !!

arrivé au bord je me saisie de ma prise

- " Ben alors sa, regarde c'est pas un chevesne, il y a des  
points noir "

- " Et la bouche, vois

- " c est quoi ? , jamais vu ni jamais pris un truc pareil

- " mais attend tu crois que c'est pas sa un ombre "

- " Oui surement "

- " combien il mesure ? "

- " tous juste 30 c'est un beau poisson "  
a cette époque ou la fameuse maille à 18 était passé  
depuis peu à 20, il était plus courant de choper dans nos  
pauvre rivière basaltique des truites de 20 a 25 cm  
et 30 c'était un très jolie spécimen pour moi  
un bref regard sur notre permis pour voir la taille qui était  
de 30 justement

Un pêcheur passant par la ne voudra jamais me croire  
que je lai chopé a la cuillère, pour lui c'était chose  
impossible et ce n'est que maintenant en sachant bien  
plus, que je réalise que c'est plutôt chose rare pour se  
poisson

J' étais tellement content que j ai plier aussitôt , peut être  
aussi pas rassuré pour les 3 ou 4 millimètre qui lui  
manqué



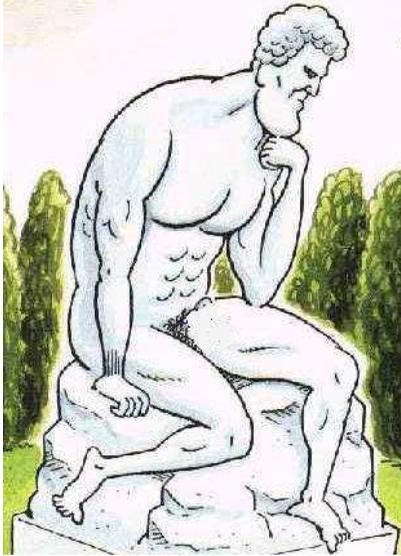
Je ne me rappelle plus du goût et si c'était bon  
Et encore à se jour , se fût le seul et unique qui finit sa  
course dans mon assiette D ailleurs après cette prise j  
j'attendrais mais 2005 sur l'Ain pour prendre mon  
deuxième , puis plusieurs ensuite sur l'Allier  
mais c'est une autre histoire

Puis de plus, je passerais différente canne à truite .  
Al'époque elles étaient souvent en aluminium et pesé le

feu de dieu. Au bout d'un an elles étaient plus ou moins tordu par les manipulations et il était difficile de rentrer les éléments. Bien plus tard j'en reverrais finir leur vie pour la pêche au gros, car nous arrivions au balbutiement d'un nouveau venu dans nos barrages: le sandre. Et pour les débuts de cette pêche que personne ne connaissait chez nous, j'ai pu voir des pratiques et du matériel dont on rigolerait maintenant. Et devant la rapidité du développement de ce nouveau venu, le matériel mettra pas mal de temps à suivre ainsi que la façon de le pêcher qui n'a rien de commun avec ce que l'on connaissait. Ceci expliquant cela, quand on commença à savoir comment il fallait pêcher ce nouveau venu et avec quoi, il atteignait déjà les 5 kg. Dans l'année suivante il se fit des cartons sur certains postes ou en quelques semaines des dizaines d'individus au poids pris et de taille très très respectable

Mais tout cela est une autre histoire et j'anticipe un peu trop sur une certaine chronologie des faits et j'y reviendrais plus tard .

## *Digression*



*Quand il ne faisait pas beau ont restais dedans à se morfondre*

*La télé il n y avait pas grand chose en journée A part le soir ou de temps en temps ont avait le droit de regarder la piste au étoile ou au théâtre se soir. Il faudra attendre mes 12 ou 14 ans pour voir apparaitre casimir , goldorak ect Et sa sera le début de la lobotomie de nos cerveaux et de notre société par la télé*

*Certe cela se fera tous doucement , mais inexorablement vers une certaine décadence de tous se qui peut donner une enfance épanouie a un môme*

*Quoi de mieux que de jouer aux cowboys et aux indiens ,*

*construire des cabanes dans les bois , lutter avec ces potes dans les près, patauger dans la rivière, se balader dans la nature, construire des radeau,, fabriquer des arcs L'hiver les bonnhome de neige, la luge, les parties de boule, le ski de fond. Non pas possible, c'est pas la télé, ni un clavier qui peut remplacer tous cela.*



*Ces jeux qui paraissent anodin au yeux de nos jeunes ben c'est cela qui a forgé se que nous somme . Notre culture, notre savoir, notre façon d être tous cela nous l'avons construit par nous même sur le tas. Je ne dit pas que tous est mauvais dans la télé ou le ne , mais nos gosses se font une idée de la société ou leur propre opinion basé sur une instruction télévisuel et non d'eux même hors il est tellement facile avec ces outils de manipuler les masses. Nos politique, les industriel, tous ce qui touche au pouvoir et l'argent mène la barque et nous font voir se qu ils veulent et comme ils veulent, directement ou indirectemen.t*

*Déjà du temps de nos parents tous avaient commencé à foutre le camps. Dans nos village les vieux au lieu de jouer entre eux aux carte au coin de la cheminé , '*

*s'enfermé désormais à double tour devant leur poste , le son monté à fond pour combler les lacunes de leurs ouïes  
Vous prenez un village , arrivé a un certain moment les gosses grandissent pendant que les parents vont vers leur déclin puis arrivent les petit enfant pour remettre de la vie dans le village*

*Ben que néni pas un seul pèlerin dans les rues , pas un seul cris.*

*Sont tous enfermé devant un film et leur rêve il se les construites avec une playstation en dégommant avec un sabre laser virtuel des aliens*

*Le foot plus besoin de sortir ou de courir , a quoi bon suffit d envoyer un cd et ont joue avec ronaldo et zidane  
Et après cela ont nous dit qu il faut faire du sport , qu il faut nous remuer*

*Ou va t'ont à cette vitesse , a quand le bébé directement connecté à sa naissance au savoir virtuel puis débranché à sa majorité pour une nouvelle machine pour bosser.*

*Si j écrit des souvenirs d'enfance c'est pour simplement laissé à mes enfants et petit enfant une trace de se que l'ont à connu . Déjà rien qu'entre se que j ai connu et mon père ou sont propre père il y a un tel décalage j aurais tellement voulu savoir comment mes grand parent vivaient à leur époque . Il fût un age ou peut m'importait de savoir étant trop jeune Puis quand j aurais pu et aurais eu l envie d en savoir plus , je commençais à mon tour à pouponner et enfin quand ce fût le moment pour moi , ceux que je croyait voir tous le long de ma vie a mes coté, n'était plus la*

*Le peu qu il me reste d eux c'est se qu ils nous racontaient. Hélas souvent la même chose, pas parcque tous se résume a deux ou trois anecdote , mais surtout*

*parceque c'est se qui avait marqué le plus leur vie ou  
c'était tous simplement des faits de leur existence qui  
serait suceptible de nous marquer ou impressionner.  
Nous qui avions tous par rapport à eux et qui étions  
blasé par tous et si finalement se tous n'étais rien en  
définitif comparais à leur tous à eux*

***L'homme avait besoin de rêve et c'est pour cela qu' il  
créa dieu !!!***

***Puis quand dieu ne lui suffit plus il inventa la télé , puis  
le net***

*Devant la multitude de programme il trouve hélas dans  
la télé et sur le net se qu il veut et dont il a besoin  
mais la télé et le net reste de la télé et du net : beaucoup  
de fiction ou de manipulation*

*Et entre réalité et fiction beaucoup ne font plus la  
différence,viendra un temps ou le rêve et la réalité  
fusionnerons si bien, que l'enveloppe charnel n aura plus  
lieu d être, seul l' esprit sera mais quelle esprit?*

*Si ce n'est plus que rêve nous n'aurons plus les pieds  
sur terre mais bien la tête dans les étoiles et se sera la  
fin.*

## Jeux d'extérieur



Quoi qu'il en soit ma jeunesse fût plutôt heureuse et en plein air.

Je ne me rappelle pas de moment passé dans ma chambre ou enfermé à l'intérieur . Je passais le plus clair de mon temps avec mes copains, entre les arcs en noisetier, les lances pierres et autre nous avions un emploi du temps plutôt chargé.

Les arcs il nous fallait trouver un bon noisetier de trois ou quatre centimètre de diamètre puis quelque pousse plus jeune pour faire les flèches, une encoche en haut et en bas une corde et hop le tour était joué. Les flèches on fendais le coté le plus gros pour lui enfiler une pointes affuté puis on ligaturé le tous avec du petit fil électrique Après c'était à celui qui portais le plus loin et planté sa flèche dans la porte coulissante de l'hangar à buche de mon grand père.

Les lance pierre c'était plus dur car il nous fallait trouver une bonne chambre a air et la seul qui allait bien c'était les chambres de couleur rouge hors de plus en plus on ne trouvais que c elle que l'ont connais aujourd'hui. Elle était beaucoup plus élastique que les autres et un lance pierre ne marchait qu'avec celle la.

Dans mon quartier il n'était pas rare que les lampadaires municipaux n'est plus d'ampoule et il y a encore pas si longtemps de cela on pouvait encore voir les impacts de bille d'acier ou de pierre à l'intérieur. Vestige d'une époque qui a duré deux générations, celle de mes oncles et la mienne, après tout a changé.

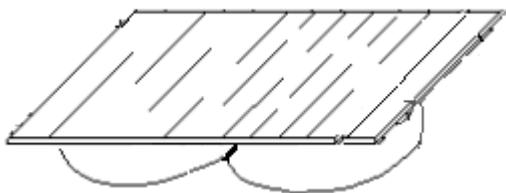


Il fut une époque où notre passe-temps était la construction de radeau.

Avec deux bidons de 200 litres et quelques planches nous avons pu réaliser une embarcation. Certes elle flottait très bien, mais restait peu maniable et très inconfortable. Elle avait de plus, une esthétique très peu valorisante. À l'époque, dans l'immense prairie qui longeait la rivière, celui qui était bordé de la digue de protection se construisait ce qui allait devenir une école. C'était la fin d'une grosse partie de notre domaine de jeu et l'ouverture à d'autres opportunités pour en créer d'autres. Les ouvriers avaient entreposé de grandes plaques de polystyrène qui devaient servir plus tard à l'isolation de l'édifice. Il ne fallut guère de temps pour envisager à quoi elle pourrait nous servir.

À la queue leu leu, en plusieurs voyages nous avons

accumulé assez de plaque pour nous faire un radeau  
chacun Pour être certain de ne pas boire la tasse nous  
jumelions deux plaques ensemble  
Au bout de quelque jour un ballet de pirogue blanche  
arpenté de long en large le gouffre  
Une autre astuce était de jumeler deux chambre à air de  
camion avec une planche ou deux Mais l'embarcation  
avait tendance à vouloir chavirer si nos jambe ne pendais  
pas de chaque coté dans l'eau



En écrivant cela je viens de me souvenir d'un événement  
qui m'était complètement sortie de la tête. C'est à peu  
près à cette époque que j'ai sorti de l'eau le fils d'un des  
gendarmes qui était en train de se noyer.

Une berge avait cédé sous son poids, de plus c'était l'  
hiver. Me rappelle le gosse me remercier et raconter  
cela à sa mère Je crois que je l'ai même pas dit à mes  
parents. Je l'avait fait sans réfléchir et comme n'importe  
qui l'aurais fait, je n'en tirais aucune gloire tellement  
cela me semblait anodin et normal. Il a glissé je l'ai  
sortie de l'eau point final c'est sûrement d'ailleurs pour  
cela que sa m'était complètement sortie de la tête.

Maintenant le moindre geste du genre passe  
immédiatement dans les journaux et une médaille virtuel  
est attribué au citoyen modèle.

*Ou en est t-on arrivé, ou il nous faut trouver des héros dans des gestes insignifiant et qui en va de la responsabilité de tous un chacun. Même si le geste a un rapport non négligeable et permet de sauver une vie, le geste en lui même reste d'une banalité et n importe qui présent aurait fait la même chose*

*A l'heure actuel ou l'habitant basique est potentiellement dénué de toute hantise de guerre avec sont voisin , de risque de famine , ou l'ont attache une importance bien plus profonde a la vie humaine que jadis et bien autre atout , il va se forger des héros ou des citoyens model , pour fait totalement anodin , la ou il y a 60 ans sa serait totalement passé inaperçu . Ont a oubliez la vrai bravoure de nos gars envoyé contre leur volonté ou pas dans les tranchées tous simplement sous le seul mot d'ordre " sauver la mère patrie "*

*Des légion d honneur sont à l' heure actuel distribué à des peuples qui ont pour la plupars fait le simple effort d'être bien née au détriment d'anonyme qui le mériterais bien plus !*

# Retrouvailles



Je retrouvais après temps d'année mon fameux coin de pêche.

IL était pratiquement à sec et pas de poisson, ou alors ce n'était que petit alevin.

Il me faudra le longer pendant un bout de temps pour tomber sur un partie plus grosse dont il était l'affluent je n'avait jamais était aussi loin. Je bifurque vers ma gauche m'engouffrant dans cette vallée inconnu. L'eau est d'une clarté et la chaleur qui règne cette été la me donne envie de me désaltérer et de me plonger dans ces gouffres.

Ils sont nombreux et se succède les uns après les autres interrompu par de court radier avant de replonger souvent par une cascade dans un trou d'écume bouillonnant ; il me faut enjamber les immenses rocher qui les borde. .

Mais lentement je persévère, prospectant intuitivement chaque endroit susceptible d'abrité une de mes proies. Par instant je m'arrete et assis sur la roche je contemple, admiratif, serein, amoureux. Je suis seul, plus rien

n'existe, personne, pas un bruit. Seul la nature chante, vocifère par moment mais se n'est que pour se calmer un peu plus loin en un un léger frémissement.

Malgré la chaleur de se mois d'août les eaux sont gelé , mais je ne sent absolument pas les morsures du froid . Je rampe sur la mousse , plonge puis remonte , m'écorche les genoux , les mains , les bras , les poignées mais rien ne m'interrompt . Je fait corps et âme avec tous ce qui m m'entoure , plus rien n'a d'importance.

Personne ne sait ou je suis, si je devais mourir à l'instant, il faudrait peut être des mois avant que l'ont me retrouve C'est grisant enivrant. Seul face à la nature dans toute sa splendeur. J'explore, je découvre. Que vais je trouver après cette cascade, se trou, se gouffre, ces rocher, cette arbre .

Je me sent l'âme d un aventurier, le robinsson de cette rivière. L' inconnu me remplis de joie, me grise, m'envole !

A chaque post il y a deux ou trois truite de taille respectable voir même quatre.

Il suffit d'arriver par l'aval, furtivement et lentement pour les voir en fin de courant guettant le moindre insecte à la surface qui pourrait leur offrir de quoi se rassasier Elle ne sont jamais bien grosse, dépassant rarement les vingt cinq centimètre Les eaux ne sont pas très riche en nourriture dans nos contré malgré leur pureté.

Au moindre mouvement perçus, a la vitesse de l'éclair elle regagne une cache vers les hauts fond. En général la ou les eaux bouillonnent et de se fait brouille leur fuite et dissimule leur cache final.

Souvent, même un oeil avertie ne servira à rien et seul restera la prospection à tatons. Des doigts habitué

aurons vite fait de palier à se dernier obstacle. Cela reste toujours une découverte, une traque ou l'ont se mesure sans artifice et sans objet d'homme à animal, ou seul le plus fort gagnera. Et le plus jouissif dans tous cela, est de laisse libre celle qui à su bien se défendre, ou tromper l'adversaire. Bon nombre de partie ou seul est resté l'affrontement sans victime ni blessure. Juste une caresse sur les flancs disant tu vois j ai gagné retourne chez toi et essaye de faire mieux la prochaine fois. D'autre sortie juste a marcher les pieds dans l'eau a la découverte de l'inconnu et simplement observer, sans toucher quoique se sois ou juste la roche, la mousse les arbres. De toute façon même a cette époque d'insouciance, j'avais déjà un profond respect pour se beau poisson et avait toujours des scrupules et un pincement au coeur à l'eutanasier . Même si c'était très très peu et pas souvent seul la griserie de la traque et tous ceux que j ai pu décrire auparavant me motivé et je le reconnais était entaché par le résultat final.

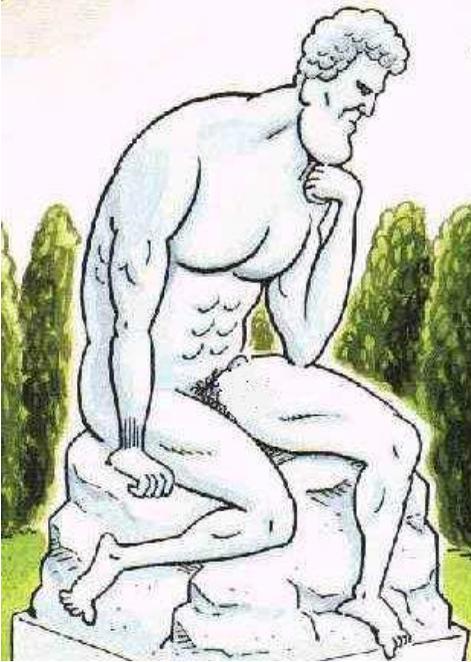
D'ailleurs je retournerais deux jours de suite à cette endroit et passé le moment jubilatoire et de frénésie Après analyse et peu fier du résultat .Cela sonnera le glas de cette age d'or qui furent peut être les plus beau moment de pêche de ma vie ou peut être se qui m'ont le plus marqué hormis ceux passé avec mes garçons bien plus tard.

Devant le faite accomplie ou cette fois la motivation d y retourner deux fois et au vus du nombre de mes prises avait dépassé lamentablement la vertuosité de mes convictions

Se fût ma dernière sortie de pêche à la truite de la sorte.



## *Reflexions*



*Vous savez étant issu d'une génération qui a connu la guerre, peut être pas la privation, mais leur parent eux c'est certain et ainsi de suite au plus loin que l'ont puisse remonter. De plus d'origine auvergnate, ou un sous est un sous, ou le moindre bout de ficelle peut servir à faire une écharpe voir même un tricot. Ils nous est donc pas conséquence très difficile, du a un apprentissage visuel et verbal dès le plus jeune age à refusé se que l'ont peut assimilé comme notre dues et à nous.*

*En gros quand ont tiens un poisson qui par cause à effet est a nous. Ils nous est donc, pour nous auvergnat, bien*

*plus dur que n'importe qu'elle ethnies ou citoyens de nouvelle génération, à relâcher se que l'ont peu considéré comme à sois.*

*En conséquence juger nos fait et geste équivaux à se que moi je juge nos aïeul sans avoir vécu leur époque, ni leur condition de vie, ni le lieu de leur vie que sa soit la campagne ou la ville.*

*Se n'est pas une forme de discours visant à disculper toute faute commise par moi même et bien d'autre de ma génération et des générations antérieur.*

*Mais simplement pour expliquer et démontrer que c'était une autre époque, un autre lieu, une autre vie.*

*Il est vrai que bien des agissements de l'époque que je narre plus haut et que beaucoup, beaucoup de mes concitoyens ont connu eux aussi n'ont plus lieu d'exister à l'heure actuel et je trouverais fort déplâcer et regrêtable que mes écries qui ne sont autre qu'un recueil de mémoire visant à dire et faire vivre comment se passé la vie au quotidien d'un simple campagnard au génération qui suivent, puisse servir d'exemple et d'excuse à toute pratique contraire à la loi, ou à une certaine étique que l'ont peut arborer suivant sa propre condition humaine.*

*Car à l'heure actuel même ce qui est autorisé légalement pour moi étiquement n'est pas valable non plus.*

*C'est pas parceque sur tel ou tels rivières ont à droit à tant de poisson par jour qu'il faut absolument y allez tous les jours pour choper sont quotat.*

*De même quand la taille légale est bien inférieur à la moyenne de prise supérieur à cette même mesure, de garder des poissons qui font juste la mesure.*

*Il est dans se cas bien plus vertueux et honnête envers*

*soit même de se fixer des mesures plus élevées que la taille légale autorisée.*

*Pourquoi garder un poisson de 40 cm légalement quand il se pêche couramment des poissons de 80 cm et que de plus la capacité du milieu promet un avenir aussi gros et gras au petit poisson*

*Si certains ont pu nourrir leur famille à une époque avec ça, se n'est plus à mon avis d'actualité même si les temps futurs ne présagent pas d'un avenir très très abondant, il reste cependant quand même bien supérieur à la situation connue d'antan !*

*Pour moi toutes les pratiques de pêche autorisées sont bonnes, il reste à réviser et à enseigner la façon de les pratiquer louablement*

*De toute manière quiconque va à la pêche que ce soit en no kill, en super kill ou en kill responsable pas plus un que l'autre n'épargne le règne animal et le fait obligatoirement souffrir.*

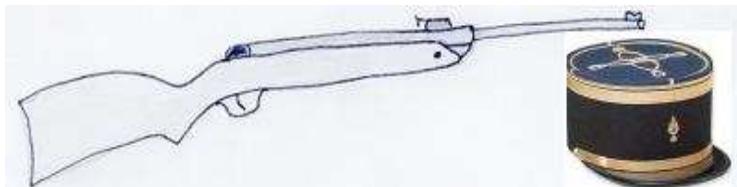
*Donc je ne vois absolument pas pourquoi un no kill, un moucheur ou autre puisse juger des faits et gestes d'une autre pratique.*

*Si tu veux préserver le poisson et le milieu naturel, la première et seule solution c'est d'arrêter de pêcher et de polluer de toutes les manières que ce soit.*

*Et encore la toute espèce a besoin d'un prédateur pour exister et l'homme en est un, pas le meilleur certes mais il en fait quand même partie !*



## Gendarmes et voleurs



Il nous fallait peu pour passer le temps et s'il nous arrivait de ne savoir que faire, alors une petite guerre contre les fils de " flics " étaient de bonne augure  
On se disputé, non à cause de la profession de leur parent, mais tous simplement, peut être, car il n'était pas d origine du quartier

Le faite aussi qu'ils habitent tous le même immeuble en faisait un groupe opposant tous trouvé au reste du quartier.

Puis il est certain que plusieurs d'entre eux, plus vieux et plus fort que nous de quelques années, s'imposé un peu trop à notre goût, comme chef. Malgré qu'il soit plus fort cela ne nous découragé pas du tous. Autant ont pouvaient passé des journées à jouer ensemble sans accroc, autant la moindre étincelle suffisait à déclancher les hostilités  
Ces petites rixe ne durait pas longtemps et la paix arrivé bien vite et jamais nos parent n'eurent à intervenir , tous se finissait bien ...

Sauf peut être une fois ou sa aurait pu se dégrader.

Un de mes potes avaient eu pour Noël une carabine à

plomb. Nous étions trois se jour la, sur les bords de la rivière à faire des cartons sur cible

C'était une petite Diana avec laquelle même un moineau ne serait pas tombé . Il nous était bien difficile à moins de 10 pas de toucher la cible ou alors il nous fallait lever la hausse assez haut pour compenser la fin de course du plomb

Quand une bande d'énervé survins avec à l'esprit l'idée de nous taper dessus . Enfin c'était surtout après mon pote qu'ils en avaient pour des raisons que je ne citerais pas tant elles sont vil et non justifier. Quoiqu'il en soit, les voila fonçant sur nous en hurlant, des bâtons à la mains. Mon pote, ni une ni deux sans réfléchir se retourne et tire dans le premier tronc d arbre auprès d'eux. Alors sans suis une course poursuite vers l'habitation de se dernier. Il nous faudra repousser l'assaut des assaillants.

Nous planqué derrière le mur du jardin, les pieds au milieu des poireaux , n'en menant pas large étant en minorité et n'ayant rien pour riposter et eux en contrebas nous bombardant de morceaux de bois pris dans la menuiserie voisine . . Alors j'avise le lance pierre d'Antonio mon ami, qui dépasse de sa poche et me dit après tous, ils nous canardent avec des bouts de bois ont va leur rendre la monnaie de leur pièce. Je me saisie de l'engin et cherche à tâtons du bout des doigts le petit projectile qui conviens.

Sans réfléchir, et guidais bien plus par mon instinct de survie que par mon courage, je bande les élastiques et lâche la petite pierre, qui vole en tremblotant et viens se loger dans le menton du chef de bande. Celui si fou de rage et dans un ultime sursaut d'orgeuils se saisie de tous

se qu'il trouve à la porté de ces mains et nous les expédies à tous va. Puis, tous penaud, ils repartent enfin et le calme retombe.

Le lendemain il faudra l'intervention d'un des costauds du quartier pour s'expliquer et mettre fin aux hostilités. Enfin je crois que sa était plutôt du genre vous les laissez tranquille ou je vous mets des baffes. Au bout de quelque jours, tout était rentrée dans l'ordre et ont jouais à nouveau ensemble.

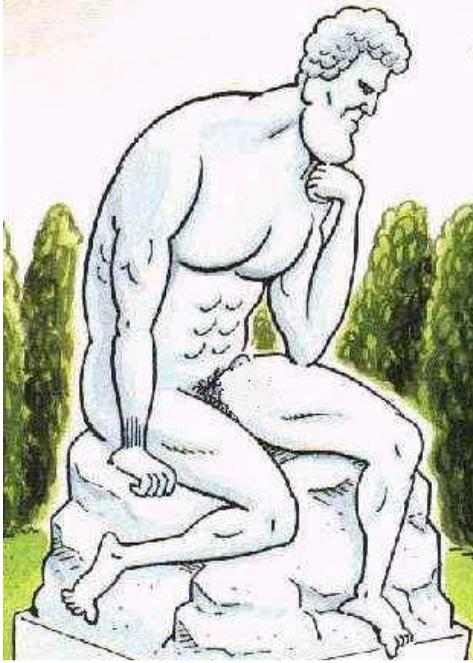
Il est vrai qu'avec le recul je me dit en souriant qu'ont était quand même pas très fin.

Mais nos oncles auparavant avait fait bien mieux ou pire si l'ont peu dire et me reste en mémoire encore quelque anecdote qu'ils m'ont eu racontaient.





## Aparté



*Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce n'est pas l'intelligence qui joue un rôle dans la pérennité d'une espèce. Notre histoire nous démontre que l'aptitude à évoluer, à s'adapter, prime sur tout le reste mais la encore ce n'est pas une science exacte. Combien d'être vivant ont traversé les âges jusqu'à nos jours sans la moindre évolution, ni aucun changement de quelque chose soi-même, malgré des évolutions considérables dans leur environnement. .*

*L'homme n'est pas éternel comme toute espèce animale, ni sa mémoire et de rien il n'en restera sûrement rien*

*Il est fort déprimant de penser que probablement sur l'échelle du temps, notre passage sur terre ne représentera même pas quelque seconde. Que dans l'immensité de notre univers notre apparition et disparition n'aura influé sur absolument rien. Quand bien même nous arriverions à faire péter prématurément, nous même notre planète. Tous les jours des étoiles meurt, entraînant inexorablement dans son sillage la chute de toute planète gravitant autour d'elle, mettant fin ainsi à une potentielle vie.*

*Chaque fait et geste marque notre courte existence mais rien de plus, seul quelque personnage traverse notre temps, leur histoire est transmise de génération en génération, leurs actes ont influé sur le court de notre propre histoire mais à la fin il ne restera rien absolument rien pas plus que le passage d'un rhume*

*Alors on se demande à quoi ça sert tous ça et pourquoi nous nous dictons des lois, des codes, une éthique, une façon de vivre dont il ne restera rien*

*L'histoire a été marquée par plus de monstres que de gens bien, mais que cela représente-t-il au final car même notre mémoire et ce que nous avons été disparaîtra.*

*Mais bien plus près de tous un chacun, qui se souviens de ce qu'a fait ou vécu votre arrière-grand-père à part votre père, votre grand-père s'il est encore là*

*Et pendant ce temps, pendant que tranquillement des élites de notre société accumulent richesse, profit, manipulation et autre malveillance au détriment de tout un peuple, l'évolution d'une société de plus en plus jalouse, avide, méprisante, cupide, ignorante ne s'occupe que de ce que peut faire ou dire son voisin*  
*A l'âge de l'ordinateur, d'internet, d'un monde*

*audiovisuel en constante évolution seul se qui se passe derrière la haie devant notre porte nous intéresse  
Comme exemple, tous le monde connait la vieille commère du village, celle la même qui habite derrière chez vous ou le village voisin , qui est affublé le plus souvent d un QI qui frôle celui d'une huitre neurasténique , mais qui a un avis sur tous sans rien savoir et qui de plus est pour elle une certitude, sans aucune équivoque possible. Autant essayé d'apprendre à un âne à manger avec une fourchette glissé entre ces sabots et encore la sa serait bien plus simple. Devant tant d ineptie débatté, il sera bien vains de débattre et ne pourrez faire entendre raison. L'animal reste obtus à la raison qui s'impose et de se fait il reste cantonné dans ces propres vérité fausse. A croire que se genre de personnage n'a pas assez de problème chez lui pour aller se repaître tel un sangsue sur votre bras, de celui des voisins et pouvoir colporter sont venin relayant ainsi le plus terrible serpent de la créations au rang d'animal domestique.*

*En définitif la moral de l'homme fini la ou commence ces propres intérêts, cupidité et méchanceté, l'homme ne voit pas plus loin que le bout de sont nez, mais il est vrai que finalement il ne représente pas plus que cela.*



# Tomates et boules de neige



J'ai fait mes études dans une école privée à l'époque tenue par des bonne-soeurs. Faisant suite à mes oncles et une grande partie des gosses du quartier sur deux générations

Les pensionnaires, qui il me semble était composé que de fille, avaient pour habitude juste après le repas de midi de faire une sortie promenade, encadré par plusieurs soeurs voilé

A l'époque de ma plus jeune enfance je me souviens que le trajet était assez curieux et je n'ai su que bien plus tard le pourquoi du comment il faut dire que je n'y avait pas attaché un grande importance avant de savoir

Car dans ma grande adolescence tous était rentrée dans l'ordre et je n'avait plus guers souvenir de cela

L'école se trouvait en bordure de la rue opposé à la notre qui monté à la gare en bas se trouvait l'avenue qui rejoigne les deux bouts des précédente rue formant ainsi une boucle avec au point haut la gare et au point bas l'avenue de la république

Le trajet le plus simple pour la promenade aurait été de faire la boucle complète . Au lieu de cela elle n'effectuée que les trois quart de l'avenue de la république avant de s'en retourner ou dans l'autre sens elle viré de bord a mi chemin de la descente de notre rue

J'avais pensé à l'époque que c'était dans un soucis de temps, mais le fait de faire demi tour était plutôt curieux et prenais plus de temps que de parcourir les dernier mètre, pour passer sur la route du dessus ou du dessous suivant l'itinéraire choisi au départ

En faite c'était très simple elles évité tous simplement de mettre un pied dans notre quartier ... mais pourquoi cela ?

Sont père tenais une petite épicerie de quartier Etant surement absent se jour, son gamin, un copain de mes oncles, en profita pour lui dérober quelque légume sa et la dans les cagettes posé en devanture du magasin. Puis planqué avec ces compagnons derrière divers obstacle du bord de la chaussé et autre cours intérieur ils étaient tous la a attendre le cortège des " pancu " de l'école des bonnes soeurs de St Joseph. Au loin enfin il se présenta, ont vérifia une dernière fois et sa cachette et ces projectiles. Le diable au corps l'effervescence se ressent au sein du petit groupe de chenapans.

C'est alors que le cortège les dépasse et a peine se sont t-il éloigné de quelque pas qu'une grêle de tomate et de

fruit bien mûr s'abat sur eux.

C'est la débandade total sa court à toute vitesse sur l'avenue

A peine les projectiles sont t il partie que déjà les protagoniste du méfait ont disparue.

Au cours des jours qui suivront fier de leur exploies ils recommenceront quelque fois puis palliant a se problème une reforme sur la promenade sera effectué mettant ainsi fin au massacre ..... de légumes.

Mais ils n'en resterons pas la et que cela ne tienne avec l'arrivé de l'hiver d'autre solution poindrons dans leur esprit coquin !L'hiver était la, à cette période on faisait presque tous du ski de fond .Quelque prof bénevole avait monté une association et pour un prix insignifiant, ils nous amené tous nous défouler le samedi et même parfois le dimanche en compétition.

Le domaine était très grand sur les pentes du plomb du cantal et nous avions un foyé de ski fort agréable Puis les jours sans ski, il nous fallait trouver à s'occuper Le demon de la connerie nous chatouillant parfois, l'idée d'une bétise à perpétrer n'était pas rare.

Mettant à profit les anecdotes de nos prédécesseur nous avons décidé se jour la de remplacer les fruits par des boules de neige bien serré et le convoie de bonne soeur et d'écolière par les autos. Les automobilistes qui se soir la avaient eu la malencontreuse idée de braver les intempéries ont du avoir une sacres surprise et se trouver plutôt désarmée devant la situation ....

L'avenue des martyres qui mené au plateau de la gare , était bordé coté nord, de petite maison toutes semblable Attaché deux par deux et chaque lot, étant séparé par un

passage relayant le devant à l'arrière des battisses  
Devant une cour avec une montée de garage et derrière  
dans la plupart des cas, un jardin  
Mon copain habité la dernière maison juste avant  
l'épicerie brocante.  
Son père avait fabriqué un petit moulin qui trônait au  
milieu de la cour, tous autour des petits nains semblés  
bossés durement autour de l'édifice.  
C'est là, planqué derrière que nous attendions, un  
monticule de boue à nos pieds  
Enfin un véhicule daigne se montrer dans la descente  
couverte de neige damée.  
Il passe lentement, puis nous dépasse avant de tourner à  
droite vers le stop qui aborde l'avenue de la République  
C'est là que l'ont choisi de larguer nos projectiles, juste  
au moment où il redémarre ....sous l'impact, il marque un  
léger temps d'arrêt mais ne pouvant pas entraver la  
circulation de la chaussée abordée, il se voit dans  
l'obligation de continuer sa route.  
Ainsi plusieurs voitures suivront le même cas de figure  
Jusqu'à ce qu'un plus téméraire que les autres au volant  
de sa 4L, referme la boucle plusieurs fois pour voir ce qu'il  
se passe réellement  
Mais à chaque fois au moment où il s'y attend le moins,  
"bing bang" par les portières et la malle arrière  
Mais au final ça sera la 4L bleue avec le gyrophare sur le  
toit qui coupera cours à l'amusement  
Sûrement prévenue par une de nos victimes elle tournera  
un bon moment dans le quartier  
Et vu les loustics qui hantent les lieux c'était chose  
courante de les voir passer et repasser le soir !

## Pépé et mémé



**Mon grand père** partait souvent en forêt pour cuber ou juste voir le bois, qu'il pouvait acheter ensuite à la vente des coupes ou simplement auprès d'un particulier qui le lui avait proposé

Les jours de vacance nous l'épions parfois mes cousins et moi dans l'espoir qu'il nous prennent avec lui

C'était toujours un peu le même cas de figure, un bois et en bas un ruisseau.

Pas plutôt descendu de la voiture que en courant nous partions direct vers l'eau , plantant la le pépé, sont décametre et le pied à coulisse

A chaque fois c'était l'aventure car jamais le même

endroit . Bon il est vrai qu il nous prenais pas souvent , car comme il nous l'avait dit une fois " sa me coute trop chère quand je vous prend " . Je reconnais que effectivement vu sa manière de procéder

A chaque fois c'était une expédition, imprévu et a l'arraché , donc comme cela souvent durée la journée , il lui fallait penser à nous faire manger a midi.

Donc à la première épicerie, charcuterie et boulangerie trouvé, il procéda à l'achat du ravitaillement un pain, du saucisson, du patée, du jambon de pays ect ect

Etant lui aussi comme moi , fin gourmet , aimant la bonne chère et surtout peut être pour se changer des petits repas légé de la " mèmé économe "

Qui je l'entend encore dire " moins il y en a meilleur c'est" . C'est vrai qu'elle n'avait pas tord sur le fond Enfin pendant ces escapades nous faisons bombance Ils achetaient même a chaque fois, les assiettes, les couverts et les verres comme si nous n'aurions pas pu manger sur un bout de pain le couteau à la mains en digne auvergnat l'aprem repus nous redescendions dans les bois. C'était souvent pas le même et pour nous une nouvelle aubaine de découvrir un nouveau ruisseau.

C'est la une fois du coté de condat que j ai chopé pour la première fois des truites aussi noir En rentrant le soir je les ai débballé dans la voiture , plier dans un mouchoir il y en avez deux ou trois.

Je me rappelle les yeux du grand père en les regardants Sur et certain qu'il aurait préféré venir avec nous plutôt qu'arpenter les bois un crayon et un carnet à la main et le pied à coulisse sous le bras

Aussi loin que je me rappelle je lui connais toujours la

même tête . Cheveux blanc, les yeux bleu clair, un peu  
rondouillard un sourire avec des dents si blanche à faire  
parler un acteur de pub pour dentifrice  
Et surtout un regard jovial, coquin et malin  
C'était pour moi le plus beau des pépé, Le vrai de vrai  
comme ont les vois dans les films, ces vieilles acteur avec  
une aura et une prestance énorme.

Il étaient coquin toujours le mot pour rire et charmeur et  
envoyer des fleurs au plus agée comme au plus jeunes.  
Pour négocier les prix , il n avait pas sont pareil  
Comme il disait " tu vois il faut être toujours flatteur et  
gentil avec la patronne, car tu négocie peut être avec le  
patron mais c'est la patronne derrière qui tiens la bourse "  
Il portait avec fierté sont deuxième et sont premier nom :  
" Marius c'est pour les affaires et Cyprien c'est pour les  
filles "

Il m'a légué se dernier en deuxième nom

Issu d'une famille d'agriculture , il se tournera vers  
l'exploitation forestière

A ces débuts il mettra à flot un barge muni d'une scie ,  
qui lui permettra d'exploiter les côtes du barrage de  
Grandval, suivant les niveaux de l'eau qui monte  
Puis il formera petit a petit sa scierie qu'il dirigera  
presque jusqu'a la fin de ces jours.

A cette époque les journées de travaille étaient longue  
mais beaucoup moins stressante que maintenant . Les  
impératif de rendement n'existé pas comme aujourd'hui  
et une coupure casse croute était tous a fait normal, ils  
pouvaient prendre le temps de fumer une cigarette ou se  
coller une rasade de rouge sans provoquer une révolution  
patronal.

Passer de 12 heure de travaille à 7 heures a donné certe du temps mais a augmenté les cadences , car il faut pas se leurrer le même salaire pour moins d'heure donne obligatoirement des cadences bien plus élevé  
Le boulot abattu dans une scierie à l'heure actuel avec en plus la mécanisation porte a une année lumière le rendement d'il y à 40 ans, par contre les bénéfices sont encore moins élevé qu'a l'époque  
Monter sont entreprise demandait une certaine force de caractère et une envie de travailler , mais était à la porté de tous Pas besoin d avoir un QI de 160 , des années d'étude et de l'argent à outrance pour démarrer

Les patrons évolué avec bien plus humanisme et sensibilité qu'à l'heure actuel . Pour eux leur entreprise c'était pour vivre et faire vivre leurs employés et n'avaient point l'ambition de devenir riche.

Entre exploitant forestier ouvrier, tous logé à la même enseigne, il y avait un certain respect.

Les plus malin évolué peut être un peu mieux, mais un coup ils gagné un coup ils perdaient.

Rien avoir maintenant avec les jeunes loups sans foi ni loi qui méprise le coté humain et ont plus de respect envers leur chien et leur profit sans limite qu'ils en ont envers leur ouvriers

*Tous le monde veut devenir riche et très vite sans rien faire au détriment de ces subordonnés La television, le net, ,tous les jours nous fait voir sans cesse ces nouveaux riches étalé sans vergogne leur fortune facile et ainsi provoquer l envie et le désespoir pour d'autre*

*Le monde deviens fou, les marginaux, ou toute personne ayant des difficultés a suivre le rythme, n'ont plus leur*

*place dans cette société ou tous dois rentrer dans le moule.*

*Ils sont ainsi mis sur le banc de touche, bien plus qu'ils ne l'étaient avant.*

*Avant 30 ans, pas assez d'expérience ont peut pas vous prendre et après 45 ans trop vieux, trop moche ....dehors et la retraite comment vont t il y arriver. Une société bling bling et paraître ou tous le monde est beau et les autre ont pas leur place.*

*Pourquoi vouloir toujours plus, pourquoi ne pas se contenter juste du nécessaire équitablement le vie est si courte et une fois dans la boîte le surplus et superflu on ne l'emportera pas*

Enfin je le réalise maintenant que se grand père je l'aimais beaucoup et suis très fier d'être son petit fils Sans l'idolâtré et comme tous un chacun il avait ces défauts et fait ces bêtises, mais je crois pouvoir affirmer que ces qualités et bonne action lui font mériter un paradis.

Ma grand mère était pas non plus une mauvaise femme, bien au contraire et n'a peut être pas du avoir un vie facile dans l'ombre d'un tel personnage

Et il y a ma grand mère maternelle que je garde pour la fin de ce petit moment nostalgique hommage rendu à ces chères disparues.

**Mon grand père maternelle** lui je ne l'ai pas connu, il est décédé il devait avoir tous juste la trentaine. Veilleur de nuit dans une usine par une nuit froide et pluvieuse il est rentré fatigué au petit matin. Et c'est au pied du lit **que me grand mère** le retrouvera, étendu, les yeux clos, protégeant encore dans le creux de ces bras, la dernière née qui n'était encore qu'un bébé. De là continuera le

parcours du combattant pour une faible femme mais avec une volonté de fer.

Je ne peut encore, même maintenant simplement parler d'elle sans être ému et la larme à l'œil.

Si la sainte vierge existe ( et je veut bien y croire rien que pour elle car je sais que dans sont parcours semé d'épreuve elle a beaucoup représenté pour elle ) elle est surement assis a coté d'elle en se moment .

Je ne connais personne qui ne mérite autant cela Espagnol catalane elle a émigré en france avec ces frères et sont père elle a eu un des parcours les plus difficile cumulant des soucis énorme de santé et autre désagrément de la vie.

Mais pas une seul fois je ne l'ai vu se plaindre, pas une seul fois je ne l'ai vu baissé les bras et jusqu au ces derniers jour elle c'est battu comme si demain serait un nouveau jour pleins de nouvelle joie.

Toujours contente , toujours joyeuse avec bien sur le caractère propre au catalan : tétu, le coeur sur la main, une sensibilité hors du commun, un rien pouvait la vexer mais il fallait vraiment pas grand chose pour lui faire plaisir et la rendre heureuse . Sont plus grand plaisir c c'étais de donner. D ailleurs quand je la revois je vois ma propre mère Partout ou j ai pu passer n'étais que louange envers elle. Même encore dernièrement, retrouvant des personnes qui l'avait connu a ces débuts en France, chacun allez de sa larme en évoquant sont souvenir.

Pourtant aillant passé la moitier de sa vie dans les hopitaux aussi bien pour un cancer, que pour sont diabète, gangrène, dyalise ect ect ont se demande si finalement notre purgatoire ont ne le vie pas sur terre.

Tous se que j'espère c'est que autant ont en aura chier ici

bas autant ce sera bien la haut.

Enfin les mots sont trop faible pour parler d'elle,  
je l'aimais beaucoup et l'aimerais et penserais a elle  
jusqu'a mon dernier souffle et regrette au plus haut point  
de n'avoir pu partagé plus de temps avec elle.

Et j'en profite pour parler de sont fameux riz au lapin qui  
est un vrai plat catalan par excellence et si ont peut dire  
l'ancêtre de se plat a touriste qu'est la paella  
Personne dans la famille ne peut parler d'elle sans  
évoqué cela et de mémoire je n ai jamais rien mangé  
d'aussi bon et aussi bien préparé.

Sont péché mignon c'était cette fameuse tranche de pain  
ou ont laissé coulé un filet d huile d'olive pour ensuite  
pressé une tomate bien pour en extraire la pulpe et l'étalé  
dessus Je la revoie, ou à la commissure des lèvres  
s'échappé quelque goutte d huile et de tomate quand elle  
mordait à pleine dent, dans la tranche de pain frais  
Il y aurait tant d'anecdote et de belle chose à raconter sur  
elle qu'un livre ne suffirait pas ...Se n est pas un adieu  
mais un au revoir.

C'est curieux la mémoire ont se rappelle défois de choses  
tellement vielle dont il ne devrais rien subsisté et d'autres  
plus proche dont ont a plus aucun souvenir

Je me rappelle même de cette **arrière grand père**  
expatrier par la force des choses de sa catalogne natal .

Pourtant je n avais que 5 ans

Je pense que je m en souviens car il avait la particularité  
de n'avoir qu'une seul jambe le pauvre homme Et  
curieusement au cours du temps je m'identifie sont  
visage à celui de l'acteur Charle Vannel

Ma mère m'a eu dit qu'avec le recule effectivement il lui  
ressemblé un peu peut être ...

Mais pour moi dans mon esprit mon arrière grand père coté maternel c'était Charle Vannel et du coté paternel mon grand père c'était Marius ou Raimu si vous préférez . Ma grand mère maternel il ne fait aucun doute que c'était un ange déchu et envoyé sur terre tous simplement pour avoir été trop bonne envers sont prochain . Alors rien que pour sa je suis un homme comblé d'avoir eu dans ma généalogie des personnages aussi prestigieux.

Cela faisait des semaines qu'elle était la sur se lit d'hôpital



A sa cheville une plaie ronde et profonde dont se foutu diabète s'évertué a repousser la guérison. Ainsi le trou béant ne voulait point se fermer malgré l'assiduité des médecins qui désespéré. Rien n'y faisait et cette gangrène qui la rongé ne laissait rien présager de bon pour l'avenir de sa cheville et voir d'elle même

Dans cette chambre toute blanche , elle avait pour lui tenir compagnie une bonne soeur Elle aussi étaient mal en point, je ne pourrais vous dire de quoi elle souffrait à un age ou les cieux ont tendance à vous appelez plus souvent et plus fort quand le soir vous vous endormez.

La journée elles avaient pour habitude de bavardait tous les deux quand elles n'étaient pas trop fatigué.

Se soir la la petit soeur discutant péniblement avec elle lui dit a peut près ces mots la

" vous savez pour moi c'est fini, je vais enfin aller rejoindre les cieux "

" mais vous , vous allez guérir, vous êtes une personne bonne et maintenant votre pieds va allez mieux "

elle fût frappé du ton et de la façon que lui avait parlé la bonne sœur.

Le lendemain en se réveillant elle eu la stupeur de voir que sur le lit à coté d'elle la petit soeur n'était plus de se monde

Plus tard dans la journée se fût au tour des infirmières d d'être surprise a leur tour . Une fois les bandages enlevé de sont pied elle durent se rendre a l évidence que la plaie était en train de se refermé

Quelque jour après elle sortait de l hôpital guérie.

Ont peut croire se que l'ont veut : miracle, coincidence

Quoiqu'il en soit elle aimait a croire à l intervention divine et c'est peut être cela qui la aidé à tenir toute ces années.

Certe cette guérison spontanée ne fit que reculer l l'inévitable mais lui assura un bon répit et surtout lui donna un bol d espoir.

Même si je ne suis pas croyant ben je veut bien croire juste pour elle !



# Histoire de truite



A cinq ou six kilomètres de chez moi il y avait une des nombreuses têtes du barrage de Grandval Elle était située sur la rivière qui passe dans ma ville A cette époque le barrage était souvent plein et la tête était presque tous le temps accessible Au pire il n'y avait que quelques centaines de mètres à faire pour l'atteindre A cette époque le barrage jouait au yoyo montant et baissant au cours des mois que de quelques dizaines de mètres. Maintenant il peut varier beaucoup plus au cours de l'année Certainement que l'utilisation du barrage n'est plus la même qu'à l'époque et les précipitations ont sûrement changé depuis.

Quoiqu'il en soit le fait de baisser légèrement de quelques mètres avait pour effet de laisser repousser différentes herbes plus ou moins aquatiques entre deux remontées C'est dans ces herbiers que les poissons fourrage venaient se cacher et se nourrir.

Bien sûr les prédateurs étaient là aussi et les chasses au milieu de cette véritable forêt vierge étaient spectaculaires Au début il n'y avait que perche, brochet et quelques grosses truites Ces dernières n'étaient autres que les farios déjà présents dans la rivière au moment de la mise en

eaux.

Devant ce nouvelle habitat beaucoup plus vaste et la prolifération de différent poisson fourrage elles avaient su profiter de la situation pour se développer à outrance Il n'était pas rare de choper un spécimen approchant et dépassant les 3 ou 5 kg.

Du nom de truite fario souche méditerranéene elles étaient passé à l'appellation de truite fario de lac .

D ailleurs à l'époque le record de France de truite fario de lac est tenu par un lozérien avec un poids de + de 14 kg et la rumeur vrai ou fausse disais que malgré l'homologation à l'ouverture et sur un autre barrage elle avait été chopé en réalité sur le barrage de Grandval sur le cirque de Mallet

Il avait été même dit que le gars l'avait chopé à la tirette muni d'un lancé et quelque triple, dans un trou après que le barrage se soit retiré, la laissant la abandonné à son triste sort

Le gars l'ayant chopé en hiver, il aurait attendu l'ouverture pour la faire homologué . Mais ces potes auraient vu la supercherie tous simplement car le gars au moment de l'homologation était à l'armée depuis quelque mois. Hors sur la photo datant en fait d'avant son incorporation, il a les cheveux bien long pour un bidasse honnetement un poisson pareil, il aurait été vraiment bête de le laisser creuser dans son trou

Je ne sais vraiment pas si cela est véridique.

Enfin lui seul le sait et finalement on s'en fout un peu si c'est vrai ou faux , seul l'histoire est assez plaisante et curieuse et est digne d'être conté comme une légende

# Histoires de brochets



Un ouvrier de mon père passait tous ces dimanches et jour férié sur cette remonté du barrage à pêcher et cela depuis de nombreuse années .

Depuis tant d année de pratique, il connaissais cette portion comme sa poche et un simple regard en arrivant , sur les niveaux , le temps et certainement d autre chose dont il n'avait même plus conscience tant l'habitude avait relayé cette faculté à sont instinct naturel

Il est certain même, que sont patrimoine génétique en était irrémédiablement pourvu d'ores et déjà et ainsi pouvoir transmettre se don à sa descendance

La preuve c est que sont fils n avait rien à lui envier de se coté la.

Tous ces matins la il arrivait à la pointe du jour sur sont vélo armée de ces vieilles canne qui ne payé pas de mine , mais qui avait vu plus de poisson que tous les pêcheurs du coin réunis pour ne repartir que le soir à la nuit tombante

D origine modeste et économe il préféré garder sont argent pour une vie meilleur quand il retournerait au pays, sont Portugal natal

Le pauvre s'il avait su que quelque année après sa retraite une attaque cérébral le clouerais sur une chaise roulante

mettant fin à toute envie d'évasion piscicole !  
Certain dirons qu'il avait une chance phénoménal ,  
d'autre dirons que c'était le plus fort , enfin quoiqu'il en  
soit pour ma part il avait autant de chance que ce qu'il  
était doué  
Vous passiez une journée à attendre un éventuel départ  
de brochet . Puis ayant votre compte d'attente  
infructueuse, vous décidiez de partir et c'est justement à  
ce moment là que le brochet choisissait pour mordre sur  
sa canne à l'endroit même ou vous veniez de retirer la  
votre .  
C'est ainsi que je lui ai vu sortir des dizaines de brochet  
sous mon nez alors que moi, malgré ma persévérance n'ai  
jamais pu en voir la queue d'un seul ou alors comble de  
malchance soit il se décrocher soit il me cassait ou bien  
d'autre truc du même genre  
Les seuls fois ou il eu lui-même de la malchance , fût  
encore des moments hors du commun et incroyable  
relayant la guigne d'avoir perdu un poisson au rang des  
contes et légendes  
Donnant ainsi le goût d'une déconfiture totale à celui  
d'une prouesse hors du commun  
Un jour ayant remonté comme à l'accoutumé un beau  
brochet qui avoisinait les dix livres, après avoir mis fin à  
ces souffrances en lui plantant son opinel sur le haut de  
sa tête, il le déposa derrière lui dans le talus passablement  
pentu  
Puis après avoir loché un nouveau vif , il arma sa canne  
et d'un geste maladroit à cause du talus abrupte derrière  
lui, il projeta son vif au milieu des herbiers . Un plouf se  
fit entendre suivi d'un deuxième beaucoup plus gros .  
Tiens se dit-t-il, un brochet qui chasse juste au bord

Puis se penchant légèrement sur le promontoire rocheux ou il se trouvait, pour essayé d'apercevoir le protagoniste du plouf , il eu alors la surprise de voir passer devant lui une brochet d'environ dix livres et il eu a peine quelque seconde pour voir avant que celui si regagne le fond , qu'il portait non pas une boucle d'oreille ou un pins ou quoique se soit d'inopportun pour un brochet . Mais tous

simplement un opinel en guise d'ornement frontal  
" mon brochet , mon opinel , Nenhum de deus do caraye »

Je suppose que le brocher fut perdu pour tout le monde et alla mourir, mais il a marqué bien plus son esprit et sa mémoire que s'il l'avait chopé et mangé !

Une autre fois bon nombre de pêcheur était en place depuis bon matin et pas un seul n'avait chopé un seul poisson et voila mon bonhomme qui arrive tenant sa canne avec au bout un vif a moitier crevé qu il avait pris plus haut dans les courants

Quelque minute après, il sort sous le regard médusé des autre pêcheur , un brochet énorme qui d'après lui et les autres pêcheur avoisiné les 30 livres.

Je dit bien d'après eux , car si je me souviens bien , c est justement cette fois la ou ironie du sort , heureux d avoir chopé un brochet énorme sous le nez de tous ces pêcheur qui était la depuis le matin , il a du le laissé repartir dans des conditions plutôt curieuse

En effet à moins de trente cm du bord cette énorme poisson , casse le câble d acier qui le retiens, juste au moment ou il se penchait pour le choper  
Voyant que se brochet hors du commun et certainement le plus gros de sa vie , va lui échapper , sans hésité il se jette à l'eau et s'étale sur lui de tous sont long et l'entourant de ces bras



Hélas le poisson, plein de vigeurs et dans sont éléments s'en sortira vainqueur et mon pauvre gars rentrera penaud et mouillé jusqu'au os à la maison

## Truite de lac



C'était le printemps et comme chaque année à cette époque un curieux poisson remonté vers la tête du barrage de Grandval et parcourait ensuite les premiers méandre de la rivière

A l'époque les gars du coin appelaient ces poissons des saumons de fontaine et c'est bien plus tard en voyant un vrai saumon de fontaine que je m'apercevais qu'ils avaient totalement tort.

De couleur plutôt très argenté des gros point noir sur les flancs et même quand nous les tenions il nous laissés parfois entre les doigts des minuscules petit écaille argenté.

Avec le recul et avec mes connaissance actuel je pense que c'était tous simplement La truite de lac (*Salmo trutta morpha lacustris*)

Leur chaire était parfois légèrement rosé et d'un gout exquis, les eaux plutôt assez pur du lac aidant.

Tous les printemps dans les jours chauds de juin elle migré vers les tête pour ensuite au bout de quelque semaine disparaître a nouveau en plein barrage.

Se jour la avec le fils de notre grand pêcheur de brochet ont fit un carton enfin surtout lui moi étant encore un novice et un piètre pêcheur. En arrivant il ne lui fallu pas plus de deux seconde pour savoir ou il fallait aller et malgré ma réticence à le suivre il mis fin a toute mes inquiétudes sur sont choix

- "tu vois c'est la bas qu'il faut aller, les autres ne sont pas au bon endroit, écoute se que je te dit et tu verra que j'ai raison "

Le chemin se terminé par une pente abrupte avant de se noyer dans l'immense étendue d'eau qui était dans ces niveaux les plus haut à quelque mètre près.

Le suivant tant bien que mal, doublant ces dizaines de pêcheur qui profitait de se moment béni ou ces poissons si prisé daigné montrait leur nez

Ont longea donc les eaux pour arriver sur la rivière afin de la traverser à guet. Puis une fois sur l'autre berge ont redescendis, pour nous poster seul sur cette berge, juste en aval du dernier courant de la rivière, avant que celle si plonge dans les eaux paisible de la retenue .

Et la commença le festival, lui avec sa canne à truite et moi qui m entèterais à pêcher avec mon lancé tous neuf. Armée d'un bouchon, d'un hameçons de six et d'un bon gros vers je manquerais grand nombre de poisson malgré ces recommandations de changer d'outils. Une canne se serait montré bien plus efficace que mon lancé

Les truites se trouvaient bien la ou il avait dit et pas ailleurs. Dans cette petit veine juste devant nous. A chaque passage paf le bouchon coulait à toute vitesse et hop une petite tiré et la plupars du temps c'était pris

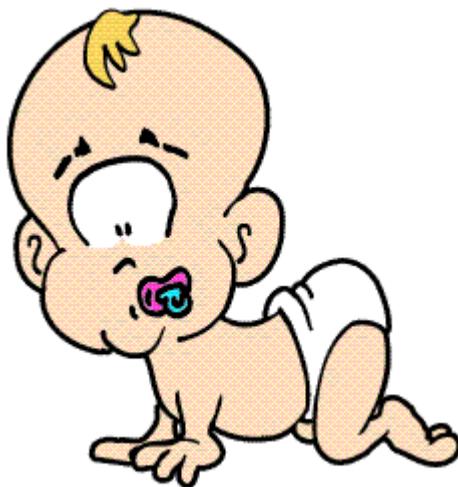
De l'autre coté, beaucoup, beaucoup moins prospère , certain grommelé, juré je me rappelle aussi " le ouiiiiii j

en ai une " juste avant de la perdre détaché et de nouveau  
suivi d'une injure En tous je ramènerais quinze belle  
pièce , me placent bien loin derrière ces quarante deux  
prise

Mais il est certain que se jour la malgré tous je me  
trouvais quand même bien loin devant tous les autres  
pêcheur juste en face de nous

Quinze poisson c'était plus qu'il ne m'en fallait et déjà  
plus que bien ...

Je pense que l'âge arrivé ou une autre sorte de plaisir  
allez accaparer mon temps et qu'une poignée d'année  
après j'allais subitement prendre le grade de papa à moins  
de 21 ans et faire de cette instant l'un des deux plus beau  
jour de ma vie....





## Pêche tous azimuts



Je passerais bon nombre de mes weekends et autre jour férié sur se plan d'eau. Le temps de mes folles années d'enfance à patauger les pieds nu dans l'eau des rivières était maintenant révolu

J'avais atteint un age ou l'ont passe à autre chose

Bon je n'était pas un grand pêcheur mais j y trouvais assez de plaisir pour avoir envie d'y retourner des que je pouvais. J'aime aime beaucoup la pêche sur les barrages A cette époque il y avait très très peu de barque ou de bateau. Il était encore facile de trouver sur les bords, un coin tranquille au soleil, pour pouvoir s allonger, sortir un morceau de saucisson et un bout de pain , grignoter , pendant que ces trois cannes tendu daigne annoncer un éventuel départ.

J'aime beaucoup ces moments de plénitude passer avec ces potes à bavarder, oubliant les stress de la vie tout en pêchant. En vieillissant, maintenant, je me retourne de plus en plus vers cette pêche qui ne sollicite pas trop mes problèmes de dos, abandonnant de plus en plus ma passion de la pêche à la mouche que j ai de plus en plus

de mal a pratiquer

D'ailleurs curieusement pour cette dernière pratique l'envie et l'idée me viendra que très tard dans ma vie d'adulte

Je ne sais pas pourquoi l'envie ne m'est pas venu plus tôt, peut être n'ayant personne dans mon entourage proche qui la pratique

Enfin pêchant depuis bon nombre d'année de façon plutôt très assidu il vraiment curieux que je ne m'y soit mis plus tôt.

Enfin c'est vers le milieu des années 90 que l'envie me prendra. Voyant bon nombre de personne prendre du plaisir avec cette pêche je me dit qu'il serait bête de mourir sans essayer .... mais c'est une autre histoire

Le barrage de Grandval est immense il est bordé de plusieurs commune. Difficile d'accès sur la pluspars de sont parcours, plusieurs rivière se jette dedans dont principalement le Bes, le Lander et la Truyère ainsi que différent court d'eau de moindre importance.

Dans mes première années n'ayant qu'un vélo comme moyen de locomotion je me cantonné sur la tête du lander qui se trouvait a quelque km de ma ville l'accès était commode, une route en lacé suivée la rivière, en faux plat descendant et se terminé par un chemin qui se noyée à sont tour dans les eaux du barrage d'ou le nom de " Bout du monde ". Entre le passage de la route au chemin il y a un hotel restaurant qui borde la chaussée. Il n'était pas rare avec mes copains que l'ont s'arrête en revenant et de boire une bière et manger une pachade, en se lieu plutôt très accueillant.

Ont ne pêchait pas que le brochet nous avions droit qu'à trois cannes En général un pater-noster et une flottante

était tendu puis l'ont gardé une canne en main pour pêcher suivant les époques la perche, l'ablette et le gardon pour faire des vifs.

Cela me rappelle qu'à cette époque pour pêcher les vairons en vu de faire des vifs , nombre de pêcheur utilisé une pratique peu orthodoxe mais très efficace .....

Ont fabriqué un cercle avec du gros fil de fer, un manche puis ont posé dessus de la grille à garde mangé pour au final fabriquer un genre d'épuisette.

Ensuite ont allez sur un petit court d'eau au berge de terre ayant des caves dissimulé dessous.

Alors ont posé l'épuisette dans l'eau a la vertical contre la berge en se tenant a croupis dans le près

Puis un autre monté en amont et avec ces pieds muni de botte ou de cuissarde, il farfouillait sous la berge

Les poisson apeuré dévalé la pente au milieu d un nuage de boue et s'engouffré dans cette épuisette

Alors il suffisait de relever et les faire glisser dans un seau a vif.

En moins d une demi heure et 3 ou quatre coup de nasse il y avait assez pour pêcher un bon moment.

Le tous après c'était de pouvoir les conserver chose qui n'était pas des plus aisée. .Suivant les moyens disponible, tambour de machine à lavé, puit, bassin ou un grand seau dans la cave dans le noir avec le robinet laissant passer un filé d eau faute d'aérateur électrique.

Enfin chacun avait sa combine plus ou moins fiable et valable

Au mois d avril dès les premiers rayon de soleil , les ablettes sorte de leur léthargie hivernal.

Alors des bancs de millier d'individu se déplace sur le barrage a différente profondeur, suivant le temps

En plein soleil , par des journées sans vents , elles frôlent la surface de leur bouche , gobant toute particule ou insecte qui flotte . Alors muni d'une simple canne sans moulinet, un tous petit bouchon, un hameçon de 20, un petit asticot. 50 centimètre de fond et hop le tour est joué c'est le carton assuré.

Par temps plus sombre, froid et légèrement venteux , il vous faudra aller les chercher plus à fond et voir même monter un moulinet et un bouchon à l'anglaise lesté convenablement

La, si vous passez votre appât au raz du fond vous aurez de plus gros bestiaux : des gardons qui peuvent avoisiner les 500 gr et allez même jusqu'au kg .

Bien surs sur de tel poisson seul le coup de ligne, sur une monture très fine et fort agréable après... le goût à mon avis est pas terrible du tous.

Les plus petit vous ferons de beau vif pour la pêche du sandre ou du brochet.

J'adore se genre de pêche , assis dans une chaise confortable , un parasol au dessus, à droite la boîte d'asticot , à gauche le seau d'appât et sur l'accoudoir un bière bien fraîche.

Le rêve, la total décompression, la tranquillité, le calme ne rien faire que simplement pêcher sans aucun effort La ont oublié ces soucis et ont respire tranquille. En général je me tiens à l'écart , loin des autres pêcheur entassé les uns contre les autres, voulant profiter du meilleur coin. Appâté jour après jour par des dizaines de pêcheur successif elle se concentre à cette endroit, mais moi sa ne m'intéresse pas du tous .

Je préfère savourer ces moments de calme avec mes gosses tranquille dans mon coin attrapant certe moins de

poisson, mais à quoi bon en attraper 5 ou 600 individu si une centaine me suffise pour faire une petite grillade et le reste pour vif.

Si je vais à la pêche c'est pour passer un bon moment peut m'importe se que j attrape ou pas. Bon il est vrai qu' un beau poisson de temps en temps c'est agréable mais pêcher l'est encore plus

Pour moi il est bien plus agréable de jouir d'un bon moment en famille au bord de l'eau tranquille que de s'imposé l'absolu. Combien de pêcheur ne pense qu'a chopper le plus possible de poisson , ou la fameuse phrase " amortir le permis "

Je pratique bon nombre de sorte de pêche, le fouet à la truite, carpe, posé au sandre, ect ect.

Cela fait beaucoup de sorte de pêche différente donc un investissement non négligeable.

Pour chaque pêche j'aime avoir du matériel performant ou je me fait plaisir à chaque tour de manivelle. Même sans avoir le top du top mais au moins avoir quelque chose qui tiens debout et qui ne sera pas le moment voulu en rade. Je ne suis vraiment pas fortuné et même plutôt le contraire mais la pêche est ma seul passion et je sais que jamais je n'amortirais l'argent que je met dedans et même si je le pouvais je ne le ferais pas et c'est certain Quand je vais à la pêche se n'est pas parceque sa mord mais simplement parceque j'en ai envie.

Le Lander était une des rivièrre les plus poissonneuse du coin. Il n'était pas rare de voir une truite qui dépassait le kg. Mais hélas je l'ai vu d'année en année se dégrader.

La cause je pense est multiple, il y a eu en premiers ces fameux laché de truite de souche nordique et autre pseudo fario, le tous a entraîné un dégénérescence de la

souche Pourtant qu'elle était belle cette truite et nul par ailleurs la même que c'elle si. Le dos noir tirant vers le marron très foncée a mesure que l'ont descend sur les flancs et pour finir par un ventre aux reflet jaune pâle par endroit. L'adipeuse rouge très foncé tirant sur le noir et le corps couvert de tache noir , ou peut être , après reflexion les rouges sont tellement foncées qu'ils paraissent noir.



Donc pas un seul point rouge et quand je parle de point rouge c'est rouge comme les vrai truite de souche de l'époque, que l'ont trouvais dans les autres rivières environnante et pas ces points orange clair que l'ont vois maintenant sur nos fario bâtarde et autre truite de bassine. Et il ne faut pas oublier la fameuse tache bleu marine derrière l'oeil

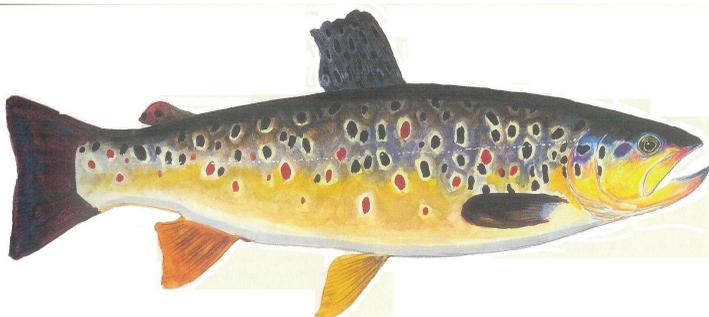
Qu'elle étaient belle et surtout unique.

Certain encore vous soutiendrons en ouvrant leur panier avoir chopé une vrai de vrai, mais que néni se n'est qu'une pâle copie au sang mélé, ils ont tous oubliez comment elles étaient.

Depuis quelque temps une certaine volonté de revenir a une gestion patrimoniale conduit a retour timide de la vielle souche dans certaine rivière.

D'ailleurs a se propos il m'a était donné il y a quelque temps d'entendre dans une salle d'attente, une absurdité tellement énorme que je failli me mélé à la conversation et me suis ravisé jugeant qu'après tous il était si sur de lui qu'il serait dur de lui faire comprendre l'inverse.

C'était un papy avoisinant les 65 ans qui expliqué à un autre que la pêche c'était plus comme avant et qu'il n'y avait plus rien. Que depuis quelque temps il chopé des petites truites fario au dos noir au flanc marron, ventre jaune et des points rouge vif et qu'il n'y avait jamais eu de truite de cette espèce dans cette rivière, et que c'était du n'importe quoi.



Qu'avant il ne chopé que des vrai truite sauvage bien plus grosse, grise avec des points noir et que c'était des arcs

« et bon dieu pourquoi il ont mis des fario alors qu'il n'y en avait jamais eu avant »

Hors dans ce ruisseau et toute les ruisseau du coin il ne c'est jamais laché d'arc

En faite se pêcheur de toute sa vie n'a pêché que des truites de bassine de souche divers et principalement ces fario de souche danoise et autre sur les zone de laché et

nn'a jamais fait de vrai fario  
A un tel point que malgré son âge il croit que la truite  
souche est grise et s'appelle une arc  
Que les arcs sont d'origine du cantal et qu'ils ont introduit  
la fario  
Le pire c'est qu'il ne sait pas non plus ce qu'est une vraie  
arc.  
Enfin cela montre qu'il y a peut-être un retour timide de  
la truite souche dans certaine rivière.

Pendant plusieurs années je pêcherais au vers en début de  
saison puis à la cuillère quand les eaux se réchauffent .  
Délaissant certaine pêche comme le vairon manié et la  
petite bête que je trouve trop dévastatrice à mon goût.  
Surtout depuis cette curieuse idée de déplacer l'ouverture  
de la pêche au vairon manié, plus d'un mois à l'avance  
La passant ainsi de mi-avril à début mars  
Il est facile d'observer et constater nombre de grosses  
génitrices se ruant sur ces appâts si appétissants après des  
mois de diète.  
A un moment où la rivière charrie encore que quelque  
vers au grès des rares crues hivernales et où les insectes sont  
quasi absents de ces eaux tristement gelées et sombres  
Il serait plus facile d'empêcher un gamin de vouloir  
manger un gâteau devant l'étalage d'une pâtisserie que  
de détourner ces grosses mères de leur proie, qu'ils ont  
viens gigoter juste devant leur nez après des mois de  
diète.

Je pense qu'ainsi au cours des années un trou énorme a  
été perpétré dans le cheptel de ces reproductrices si  
nécessaire à la survie de l'espèce, déjà si précaire

Après trois semaine d'ouverture il est facile de constater que les bords des rivières se déserte peu a peu face à l'évidence que les plus belle ne sont plus la. Après des années de pollution génétique du aux laché intempestif de truite bassine, de pollution des eaux qui reste un problème majeur, un engouement plus que louable vers une gestion patrimonial se fait ressentir. Mais les esprits sont difficile à convaincre et combien râle de ne pas avoir cette fameuse truite grise directement transporté de la pisciculture vers la rivière ou elle ne restera qu'un faible moment pour la plupars avant de finir dans une assiette.

Je préfère manger une seul truite sauvage dans l'années, pêcher dans une rivière saine que des dizaines de ces bassines.

Depuis mon enfance je n'ai jamais retrouvé le goût de ces truites que j'attrapais à la main dans se petit ruisseau . Elle mélangé un goût de noisette, de forêt, d herbe verte et de nature sauvage. Leur goût est totalement indescriptible et j'affirme haut et fort que celui qui n a jamais mangé une de ces merveilles n'a jamais mangé un truite digne de se nom.

De par nature je ne ferais du poisson mon met favori bien loin de la.

Mais justement quand ont aime pas trop certaine chose et que l'ont trouve une fois à dire que c'était fameux croyait moi c'est que la chose devait être a se damner.

Je ne vais pas a la pêche pour manger, j'y vais pour le plaisir. Je ne sais vraiment pas si c'est attitude est plus louable car comme pour la chasse le but premier de ces deux pratiques c'est de se nourrir pour survivre

Hors à l époque ou nous vivons et dans la pays ou nous

somme, je ne crois que cela soit une nécessité pour personne.

Mais pour certain l'avidité prime sur le reste se que je trouve hélas fort déplorable.

J essaye à mon niveau d'être le plus respectueux de cette discipline et me fixe des règles qui me sont propre je ne garde pas plus de dix ou quinze truites par ans et relache tous le reste. Je dirais même que ces dernières années je n'ai pas dépassé la poignée

De même que je respecte trop se poisson pour me voir allez tous les jours le taquiner alors que l'intéret ne serait que d'assouvir mon amour de la pêche.

Quand les eaux se réchauffe il est temps de laissé ces poissons se reposer et j estime avoir moins de droit sur eux que celui qui viens les pêcher pour les manger Pour ainsi dire je n'ai de leçons a donner a personne sur cela, je m'insurge de certaine pratique mais tant que cela reste légal quoi dire de plus. Il vaut mieux combattre en premier lieu se qui est illégal et surtout ceux qui a mes yeux franchis l'absurde sans pour autant allez dans l'excès de zèle

Je trouve bien plus détestable un pêcheur se vanter d'avoir tordu la tête à plus de 100 truites dans l année légalement qu'un gosse ayant pêcher une ou deux truite non maillé.

Il est fort regretable à l heure actuel de voir certain pêcheur se voir attribué un joli PV pour des brouilles du genre oublie de permis et j'en passe et des meilleurs, pendant que 100 mètre plus bas une minorité de gus dit " non solvable " puissent impunement pêcher des poissons non maillé et protégé dans des zones interdite sans la moindre inquiétude..

Quoiqu'il en soit il n'existe pas de pêche modèle et l'une ne vaut pas mieux que l'autre

Que l'ont relâche sont poisson ou qu'ont le tue, que l'ont fasse attention ou pas, à partir du moment où l'ont pêche que sa soit pour manger pour le plaisir ou n'importe quelle autre motivation obligatoirement un animal souffrira. En connaissance de cause il serait vraiment mal venu de porter un jugement sur toute autre pratique ou approche de la pêche légale.

Se qui me met en colère plus qu'autre chose à l'heure actuel c'est aussi bien le gus qui baffoue les interdictions sans vergogne se vantant qu'ont ne peut rien contre lui, à qui veut bien l'entendre et celui qui se cache derrière une certaine éthique visant à déculpabiliser ces exactions

« nokilliste » envers le milieu aquatique et qui se permet de juger et condamner le casseur de nuque occasionnel.

A mes yeux il est bien plus grave de traquer sans relâche une certaine catégorie de poisson, le plus souvent en étant dédaigneux et peu respectueux des autres espèces jugé inférieur pour leur faible combativité, leur éventuel beauté passable ou d'une pseudo noblesse qu'il n'aurait pas et tous cela sous le couvert d'une pratique de no kill !

....Se dernier mot étant ces dernières années devenu à la mode. Et toute partie confondu de la classe social l'emploie sur tous les fronts pour justifier et déculpabiliser toute pratique plus ou moins louable de leur part et se donner un air de noblesse qu'il n'ont pas.

A croire que la pêche à la mouche pratiqué en grande majorité par une certaine élite de notre société, c'étant fort démocratisé ces dernières années, ferait un bond en arrière pour combler cette perte social ou le pêcheur

lambda sous le couvert du nokill se donne un titre de noblesse virtuel en jugeant d'une manière fort élitiste la pêche des autres.

Donnant ainsi une bénédiction virtuelle à toute pratique de la pêche à la mouche intensive par tous temps et toute époque de l'année sous le couvert d'une pseudo partie de pêche sportive et propre et le pire dans tout cela se permettant de juger le killer occasionnel le relayant lui, au rend des suppôts de Satan.

De même qu'il est tout à fait louable de protéger la nature tant que cela n'est pas fait au détriment de tel ou tel espèce.

Hors la aussi pour protéger ces propres intérêts à savoir tel ou tel pratique de pêche sur tel ou tel poisson l'ont verra des actions plus ou moins louables se perpétrer.

A mes yeux une pratique de la pêche responsable sera bien plus louable au milieu aquatique que toute autre pratique que je juge intégriste et totalitaire.

Relâcher ces prises c'est bien, mais ne justifie pas l'excès de matraquage tous dois rester dans la limite du concevable



Il en va de même sur le prélèvement qui devrait être bien

moindre, tous en restant actif.

Je préfère de loin le pêcheur qui ira deux fois à la pêche dans l'année et mangera 20 poissons que celui qui ira 300 fois pour en manger 5 et en relâcher 1000 ! J'ai toujours bien aimé les donneurs de leçons qui en font prône la défense de tel ou tel poisson, pas spécialement pour le bien être de l'espèce mais tous simplement car ils y trouvent un intérêt.

Se genre de personnage ira même jusqu'à détruire tout autre espèce qu'il jugera porter un préjudice à sont protégé ou dénigrera tout autre animal qu'il jugera inférieur.

Comment peut on se dire amoureux de la nature et faire une sélection de ce qui doit être éliminé ou protégé suivant un critère propre à ces intérêts

Il est primordial d'être le plus équitable possible envers la survie de toute espèce et d'une impartialité sans équivoque et fausseté d'esprit.

À partir du moment où l'on pêche de n'importe quelle manière que se soit le résultat est la même souffrance et souvent la mort directe ou indirecte.

L'homme est un prédateur comme toute espèce sur terre mais à une différence notable, il a une intelligence hors du commun

Il doit donc s'en servir pour être le meilleur et surtout être le plus responsable et objectif possible de ces actes. À l'époque on se trimballait des cannes qui pesaient le feu de Dieu une journée de pêche vous mettez le dos en vrac pour les deux jours qui suivent. À ce moment là c'était la mode des cannes à truite en alu. Au bout d'une dizaine de sorties les brins étaient si tordus que la moitié ne se rentrait plus sans beaucoup de patience et de force. Je ne

vous parle pas du reste, a peu près la même action qu'une  
branche de noisetier, et le même aspect tant le scion se  
tordait au fil du temps ! Rien avoir avec une canne actuel,  
en carbone du style Sempè dont l'action n a rien à  
envier à la meilleur canne à mouche du marché  
Mais bon c'était suffisant pour se faire plaisir. Je n ai  
jamais était un très bon pêcheur au toc. J'en prenais de  
temps en temps mais rien de vraiment transcendant  
même si je n'étais pas trop souvent bredouille loin de la.  
Sa viens peut être aussi que je ne faisait pas de la pêche à  
la truite une priorité de pêche absolu et à partir de mi mai  
je passé à autre chose. Puis il y avait le barrage  
Mais il y eu quand même des moment béni, comme tous  
un chacun a déjà vécu au moins une fois dans sa vie et  
reste gravé dans une mémoire pour toujours.  
C'était pour une ouverture après avoir péché un petit  
ruisseau, ou je n'avait pas fait de miracle, en rentrant ont  
s'arréta sur une rivière du coté de Chaude Aigues  
C'était la première fois que je la péché, je ne la  
connaissais pas du tous.  
Sur un parcours de quelque km je sortirais pas moins de  
21 belles truites.  
C'était un chapelet de trou de quelque metre carré séparé  
par de petit radier.  
Et plus bas dans les gorges ou il fallait crapahutais dans  
la montagne pour contourner les falaises qui ne laissait  
aucun accès vers l'aval il y avait deux énorme gouffre.  
Dans le lot il y avait 8 magnifiques fario le reste étant des  
truites plus ou moins laché, je ne sais trop quand mais  
pas sur qu'elle ai eu passé plus d'une année dans cette  
rivière.  
Quoiqu il en sois à même pas vingt ans il en fallait pas

plus pour marquer ma mémoire J'avais quand même chopé en une fois mon quotat annuel. J'y retournerais deux ans de suite à peut près à la même époque, mais sans autant de succès.

Sa fait maintenant plus de trente ans que je n'y ai pas mis les pieds.

L'envie me viens d'y retourner pecher ces deux gros gouffres. Serons t'il aussi grand que je m'en souviens. Il est certains que l'accès est fort pénible mais peut être l'enjeu en vaudra la chandelle.

Dans la fin des années 80 mes débuts sur la pêche du sandre mettra un frein à c'elle de la truite. Puis mon nouvelle emploie de père de famille occupera quand même pas mal mon temps

Cela faisait quelque temps qu'en pêchant les perche au vers il n'était pas rare de chopper un petit sandre que certain même confondais avec c'elle si et finissais dans le panier .

Il ne faudra pas longtemps pour que d'énorme spécimens hante les hauts fond du barrage.

Après des débuts difficile d'adaptation , la pêche au posé deviendra vite une des favorites pour les pêcheur locaux Les bords du barrages sont encore peu fréquenté ainsi que très peu de barque et les coin à sandre sont bien garnies quand tous se petit monde commence à métriser le posée.

Il n'est pas rare de trouver le coin dans le sens absolu du terme, ou pendant un laps de temps assez court un nombre incroyable de poisson serons mis au sec.

C'est sur l'un de ces posts que je choperais mon premier...



# Mon premier Sandre!



Avec mon beau frère ont c'était levé de bonheur se jour la et il faisait encore bien noir qu'en ont arriva sur le post Nous étions les premiers et bien nous en avez pris de se lever si bonheur car nous étions pas encore en place que déjà les premieres lueurs de phare firent leurs apparitions dans le petit chemin juste derrière nous.

Nous avons quelque instant auparavant passé le pont après avoir serpenté le long d'une pente, bordant le barrage. Le cirque qu'il forme à cette endroit tous le monde la vu au moins une fois dans sa vie sans vraiment lui prêter attention et seul les gars du coin connaisse l'anecdote. Il est en toile de fond lors de la célèbre scène de la grande vadrouille ou Defunes et Bourvil canarde le soldat allemand sur sont sidecar Une partie de la scène a était tourné ici et une autre non loin de la toujours au bord du barrage devant un vieux chateau en ruine.

Puis ensuite nous avons emprunté un chemin pendant une centaine de mètres avant de se serrer contre le talu. Le barrage était fort bas cette année là et il nous fallu parcourir une centaine de mètres pour arriver au bord de l'eau

A cet endroit la bordure forme une série de petites anse entrecoupées d'avancées en pointe, sur la droite des falaises abruptes infranchissables et sur la gauche au loin on devine le pont que le crépuscule fait immerger peu à peu de la pénombre.

Il est temps d'installer nos cannes.

Notre matériel est loin d'être bien performant et en bon état. A cette époque la folie du beau matériel et de l'entretien ne m'a pas encore frappé

Cela vient sûrement que fraîchement mis en ménage et père d'un premier garçon mes moyens financiers ne me le permettent pas non plus.

J'installe ma première canne. Celle-ci est correcte un gros lancé à emboîtement muni d'un moulinet convenable, un Daiwa il me semble

Le seul hic c'est qu'il ne tourne pas bien rond sur son axe. . Souvenir d'une chute qu'il a fait du temps où je n'avais pas encore le permis. Lors d'une descente à vélo pour aller pêcher le brochet au barrage il c'était dégraffé du porte-moulinet pour aller passer dans les rayons avant de culbuter dans le talus. Moi-même je ne sais pas encore comment je ne l'avait pas suivi dans sa chute

La deuxième n'est ni plus ni moins que la fameuse canne à truite en alu montée pour l'occasion avec un gros moulinet dont je me souviens même plus muni de fil en trente centièmes.

La troisième et la c'est le couronnement c'est mon lancé léger pour pêcher à la cuillère les ruisseaux. Se dernier je l'ai cassé quelque jour auparavant, je ne me souviens plus trop comment

Alors la veille en catastrophe j'avais récupéré d'autres morceaux de lancé, vestige de feu autre matériel déglingué et à l'aide d'un rouleau de shatterton j'avais bidouillé une canne de fortune. Le tous était muni de mon petit moulinet à cuillère.

Pour cette dernière canne, après avoir jeté il me fallu ramener pour avoir au moins deux tours de fil dans le moulinet car monté en 35 centièmes il n'était rentré dedans pas guère plus de 40 ou 50 mètres de fil

Seulement le talus du barrage qui commençait par une pente douce jusqu'au bord de l'eau avait la particularité ensuite à cet endroit d'être à pique.

Le fait qu'il soit bien bas cette année avait permis d'accéder à une fosse d'habitude inaccessible de par la longueur de la plage avant d'arriver à elle.

La plaçant normalement loin de tous lancés, même les plus extraordinaires possible et quand bien même il y serait parvenu, tous poissons pris dans la fosse n'auraient jamais pu être remontés face au talus abrupte trop loin du bord. Les cannes étaient donc tendues à chaque pointe et séparées par les petites anse.

Je ne me souviens plus si j'avais réussi à totaliser les 4 cannes autorisées ou si encore à l'époque seul trois cannes étaient possibles

Dans la matinée un papy nous avait rejoint et demandait l'autorisation de se mettre à notre droite

Je n'avais vu aucune objection et il c'était installé au

début des falaises

Il avait bien sur tenté de nous faire déplacer vers la gauche mais n'étant pas tombé de la dernière pluie j'avais bien compris que nous étions au bon endroit et qu'il aurait bien aimés nous buter hors du post pour s'y mettre lui-même.

D'ailleurs discutant après avec lui j'appris qu'il avait chopé des dizaines de poisson à cette endroit les jours auparavant et tous d'une taille respectable allant de 2 ou 3 kg à 5 kg

J'estimé que a mon tour il serait bien que j'en attrape un Je ne me sais plus de combien fût l'attente mais a un moment donné je vis que la petit pierre témoins avait sauté sur une de mes cannes.

Malheureusement c'était la plus terrible : le petit lancé légé.

J'entrepris de remonter. C'est lourd , je ne suis pas habitué a un tel poids. Mon lancé fait un drôle de geule a mesure que je pompe à chaque monté de canne le scions viens toucher le liège de la poignée.

Putain qu'elle montage abracadabrant j'ai fait la. Mes genoux s'entrechoc tellement je tremble, je sais maintenant que se que j'ai au bout est énorme Mais quelque chose ne tourne pas rond, je ne sent que très faiblement les coups de nez du poisson pourtant c'est très lourd et dur a ramener

Finalement me dit je il n'est peut être pas si gros que cela et mon fil a du passer derrière quelque chose.

Je viens tous jus te de penser a cela quand tous se bloque net plus moyen de monter quoique se soit.

Alors je commence par me déplacer pour essayé de tirer d un autre endroit. Mais comble de malheur le fil est trop court pour contourner une des deux anses de ma droite ou de ma gauche

Alors j entreprend de remonter ma deuxième ligne c'elle avec le daiwa tordu , puis je coupe les fils des deux cannes et avec un émerillon je renoue les deux ensemble Au loin je vois le vieux qui ricane et marmonne il se fout probablement de ma geule.

Maintenant je peu passer aussi bien à droite qu'à gauche pour remonter se foutu poisson équipé de la canne la plus correcte.

Hélas j'ai beau tirer , secouer , changer de place rien n y fait

Je ne sent absolument rien au bout à tel point que découragé je me demande s il y a bien eu quelque chose Alors me tournant vers le beauf je m'exclame " bon allez je vais casser "

Au loin j'entend l'ancien dire « attend tu est fou ne casse pas il va peut être se détanker tous seul sa arrive souvent » Je suis déçus et découragé et me référant à ma guigne habituel c'elle ou pendant tant de temps auparavant étant gosse, j ai espéré tous les dimanche , chopé un brochet sans succès ou même les fois ou j'aurais pu concrétisé ma malchance l'avait emportais , noeud qui se défait, émerillon qui s ouvre, poisson qui se détache ou casse ect ect

Alors n'y croyant plus j'entreprind de tirer , la canne droite. Mais soudain sa deviens a nouveau lourd et je sent des coups vers l'eau pour ne pas casser c'elle si , je recul la main sur le porte bobine pour le protéger.

Le fil est solide, du platil 35 centièmes peut être le seul truc de valable dans mon vieux matériel.  
Puis soudain sa lâche d'un coup " j ai cassé "J'entrepris de moulinet, puis je me dit à voix basse : tiens je ramène quelque chose surement un bout de branche.  
Effectivement un bout de racine arrive à mon scion  
" Et bien j ai du fil costaud pour péter un bout de bois pareil " dit je tous haut.  
Je défait le bout de bois et m'aperçois que le fil n'est pas cassé juste après  
Alors je commence à moulinet les quelque mètre qu'il doit rester à vue de nez

" PUTAIN IL EST ENCORE AU BOUT JE L AI "  
pendant que je cassé la branche lui en avait profité pour regagné la bordure ainsi je n'avais pu le sentir avant d'avoir rembobiné le trop de fil.  
Au bout de quelque seconde le poisson arrive enfin en surface il crache un souffle d'air venant de sa décompression trop rapide, ces yeux lui sorte de la tête il ne bouge pratiquement plus un petit cout d'épuisette et le voila dans le sable au sec  
Belle bête que voila 80 cm et 5 kgs  
Enfin mon premier gros poisson et se sera la fin de ma poisse a la pêche au carnassier  
Alors j entrepris une danse du scalp digne d un shaman des temps ancien invoquant la pluie

## Plus dure sera la chute !



Quoiqu'il en soit cette épisode me motiva à investir dans un peu de matériel

Je prenais donc quelque temps plus tard 4 ensembles neuf, cannes et moulinet à brochet. Les cannes étaient des mitchels de 3m50

L'ensemble était un premier prix mais suffisant pour la pêche du sandre et déjà bien meilleur que mes breloques habituel .

Par la suite à force de tenacité et de longue journée de pêche , j'eus quelque résultat mais encore pas mal de bredouille l'art de cette pêche ne m'étant pas encore assez familière.

Le sandre avait la particularité l'hiver de se tenir en banc dans les fosses les plus profonde du barrage et à partir d'octobre je commençais tous les dimanche à le traquer Analysant sur les cartes, sur les lieu même, essayant de deviner l'aspect sous les eaux , les cassures, les failles de

la roche, l'aspect géologique du terrain , prospectant tous les chemins possibles, n'hésitant pas à marcher pendant parfois des km à travers les genêts, les bois, le tous sur des pentes abruptes et parfois dangereuses. Au fur et à mesure de mes prises, constatation et prospection du terrain, je pouvais maintenant dresser virtuellement dans ma tête un mode d'emploi pour avoir toutes les chances de réussir une sortie de pêche au sandre.

Le temps avait lui aussi son importance et devant la difficulté d'accès de nombreux postes, il était exclu que je ne mette pas le plus d'atout dans ma poche. Se trimballer 4 cannes sur le dos, une boîte de pêche et un seau à vivif de 10 l par les côtes du barrage souvent sous la pluie ou un baromètre en dessous de zéro n'était pas une sinécure croyait moi.

J'adore le pêcher à cette époque. Il est très rare à cette profondeur et à cette époque de remonter de petits sujets et quand il y a un départ c'est tous le temps du gros. J'ai à mon actif bien plus de poisson au dessus de 4 kg que j'en ai en dessous. C'est pour cela aussi que j'aime pêcher le sandre l'hiver et n'aime pas le pêcher au printemps où les petits sujets se prennent à gogo sur les frayères où ils défendent le plus souvent le nid et n'attaque le leurre bien plus par irritation que par faim.

J'aime la pêche au posé, sont calme, sa sérénité, le casse croute au coin du feu, la solitude car a se moment la je suis plutôt un pêcheur solitaire et vais au endroit ou je

suis tous seul et tranquille.

Plus tard une fois mes gosses apte à me suivre je ne supporterai plus d'y aller seul, cela viens aussi peut être d'une mésaventure qui m'est arrivé et m'a donné à réfléchir.

J'avais repérais sur la carte un endroit qui me parassais susceptible d'être un post, donc le matin suivant, de bonheur je partis à l'aventure.

Il fait noir encore quand après divers allez retour sur des chemins, afin de m'approcher le plus possible du lieu j'arrive enfin au fond d'un près

La il m'est impossible d'aller plus loin. En bas, les méandres du barrage se devine dans les brumes matinal. Alors j'entreprind de descendre le bois qui me sépare de mon objectif. Quand enfin, après une longue marche j'arrive au plus bas, je constate que les derniers mètre me sont impossible je surplomb le post du haut d'une petite falaise de 3 ou 4 m de haut

Le givre a déposé une fine couche de blanc sur la bruyère le sol est gelé. Alors je m'approche le plus possible pour essayé de voir un éventuel acces a l'étage de dessous Il n'y a point d'arbre pour que je puisse me cramponner seul un pied de bruyère peu m'offrir cela. Alors je me penche lentement pour m'en saisir. Mais la mon pieds glisse sur le sol gelé et je bascule dans le vide. La réception est très douloureuse et quand je reprend mes

esprits mon dos me fait mal je me relève péniblement. Je suis tombé sur le dos sur les cannes que je portais en bandoulières. L'une d'elle est cassé en deux, une autre le scion est coupé. Malgré sa je me décide quand même à tendre deux cannes. Mais le coeur n'y est pas, je suis seul ici, personne ne sais ou je suis, et il est fort probable que jamais personne n'est venu ici par la ou je suis venu mon dos me fait mal,

En plus à cette age la sa fait déjà longtemps que mes premiers lumbago et sciatique me font déjà souffrir annonçant prèmatuement se qui plus tard allez m'handicaper jusqu'à la fin de mes jours

Alors je remonte mes deux cannes je plis mon matériel et entreprend la remonter. Elle fût longue et très pénible Dans ma glace le soir je regarderais l'énorme équimose de couleur violette en travers du dos qu'a laissé je suppose ma canne cassé

Se fût la dernière fois ou je partis à l'aveuglette, pêcher seul dans des coins inconnu !

\*\*\*\*\*

# TABLE DES MATIERES

Présentation .....	4
Saint Flour de ma jeunesse.....	7
La rivière de mon enfance.....	9
La pêche à la bouteille.....	15
La Pêche à la main.....	25
Mon ruisseau secret.....	31
La pêche au lancer.....	41
Digression.....	45
Jeux d'extérieur.....	49
Retrouvailles.....	53
Gendarmes et voleurs.....	61
Aparté.....	65
Tomates et boules de neige.....	69
Pépé et Mémé.....	73
Histoire de truites.....	83
Histoires de brochets.....	85
Truite de lac.....	89
Pêche tous azimuts.....	93
Mon premier sandre.....	109
Plus dure sera la chute.....	115



